



UNIVERSITÉ DE LILLE
FACULTÉ DE MÉDECINE HENRI WAREMBOURG
Année : 2022

THÈSE POUR LE DIPLÔME D'ÉTAT
DE DOCTEUR EN MÉDECINE

**Les effets ressentis de la médiation animale chez la personne âgée vivant
en structure d'hébergement, dans les Hauts de France**

Présentée et soutenue publiquement le mercredi 22 juin 2022, à 16 heures
au Pôle Formation
par **Estelle BOUFFENIE**

JURY

Président :

Monsieur le Professeur François PUISIEUX

Assesseurs :

Monsieur le Professeur Christophe BERKHOUT

Monsieur le Docteur Fernand Didier KIHANI

Directeur de thèse :

Monsieur le Docteur Franck DELATTRE

AVERTISSEMENT

La Faculté n'entend donner aucune approbation aux opinions émises dans les thèses : celles-ci sont propres à leurs auteurs.

TABLE DES MATIERES

RESUME.....	p1
INTRODUCTION.....	p2
Définition.....	p2
Champ d'action de la médiation animale.....	p3
Une relation triangulaire.....	p3
Pourquoi la médiation animale ?.....	p4
Les objectifs de la médiation animale après des personnes âgées.....	p4
MATERIELS ET METHODES.....	p6
Matériels de recherche.....	p6
<u>Description de la population étudiée</u>	p6
Méthodes.....	p6
<u>Recherches bibliographiques</u>	p6
<u>Type d'étude et période d'étude</u>	p7
<u>Guide d'entretien</u>	p7
<u>Mode de recrutement de l'échantillon de l'étude, déroulé et conditions des entretiens, définition de la taille de l'échantillon</u>	p8
<u>Recueil et analyse des données</u>	p9

RESULTATS.....	p11
I. <u>Caractéristiques de l'échantillon, des entretiens et des participants</u>	p11
A. <u>Taille de l'échantillon</u>	p11
B. <u>Caractérisation des entretiens</u>	p12
C. <u>Caractérisation des participants</u>	p12
II. <u>Organisation des séances</u>	p13
III. <u>Résultats de l'étude</u>	p15
<u>A. Effets ressentis de la médiation animale, sur l'individu</u>	p15
a) <u>d'ordre physique</u>	p15
b) <u>d'ordre cognitif, par la stimulation intellectuelle</u>	p18
c) <u>d'ordre psychologique, sur les émotions et l'affect</u>	p21
<u>B. Effets ressentis de la médiation animale, sur la sociabilité</u>	p32
<u>C. Effets ressentis de la médiation animale, par rapport à l'animal</u>	p37
<u>D. Effets ressentis de la médiation animale, sur la vie en résidence d'hébergement</u>	p44
<u>E. Effets ressentis de l'interruption des séances par rapport au CO-VID</u>	p49

DISCUSSION.....	p52
<u>A. Résultat principal.....</u>	p52
<u>B. Comparaison avec les données de la littérature.....</u>	p61
<u>C. Forces et Limites.....</u>	p81
<u>D. Ouverture.....</u>	p85
CONCLUSION.....	p87
RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	p88

ANNEXES.....	p92
Annexe1 – Fiche de thèse.....	p93
Annexe 2 – Guide d’entretien.....	p96
Annexe 3 – Fiche informative à l’attention des résidents.....	p97
Annexe 4 – Formulaire de participation de la structure d’hébergement, avec accord de la direction et du médecin coordonnateur des soins.....	p98
Annexe 5 - Tableau caractéristique des résidents.....	p99
Annexe 6 – Verbatim des entretiens retranscrits.....	p103
Annexe 7 – Extrait du tableau d’analyse à double entrée.....	p104
Annexe 8 – Déclaration DPO, service de la faculté de médecine de Lille.....	p105
Annexe 9 – Grille SRQR.....	p106

RESUME

Introduction :

La médiation animale est la recherche des interactions issues de la mise en relation d'un individu avec un animal, par l'intermédiaire d'un intervenant. L'animal devient un agent transitionnel entre la personne et les professionnels.

→ L'objectif de l'étude est ici d'interroger les résidents sur les effets ressentis de la médiation animale en structure d'hébergement pour personnes âgées.

Matériels et méthodes :

L'étude est qualitative, réalisée au sein de trois structures d'hébergement pour personnes âgées de la région des Hauts de France, privées et publiques.

Pour obtenir la satisfaction des données, treize résidents, sans troubles cognitifs, sont interrogés.

L'étude se déroule de février 2021 à septembre 2021, les résultats sont ensuite retranscrits, et analysés de manière manuscrite, avec triangulation des données.

Résultats :

Les résultats témoignent d'effets ressentis variés sur le plan psychologique, physique, social, émotionnel. La reviviscence de souvenirs et d'évènements autobiographiques est prédominante. L'activité de médiation animale est perçue comme un divertissement, une manière de rompre la monotonie du quotidien. Les effets ressentis sur le plan physique sont rares, souvent la personne âgée est renvoyée à ses propres limitations. Les émotions décrites sont principalement la joie, l'enthousiasme, l'amusement ; d'autres personnes sont effrayées, méfiantes et d'autres éprouvent du dégoût voire de la répulsion. Certains résidents regrettent l'absence de dimension affective durable. Les séances sont qualifiées de trop courtes et trop peu fréquentes. L'intervenant est la plupart du temps en retrait, les résidents se centrent sur les animaux au détriment de l'intervenant.

L'interruption des séances de médiation en lien avec le COVID, a entraîné un manque, un sentiment d'ennui et d'isolement.

Discussion :

Les effets décrits sont en accord avec ceux retrouvés jusqu'alors dans la littérature, sur la stimulation intellectuelle, le rappel des souvenirs, la distraction, l'amusement, et le partage avec les autres résidents ou professionnels.

Des effets qui peuvent être qualifiés de néfastes sont aussi relevés et moins attendus : la limitation physique, le souvenir de la mort de l'animal personnel, l'absence de lien affectif avec l'animal en médiation. Un projet de médiation animale peut être envisagé pour un professionnel de santé, après une formation préalable, avec une structuration des séances en amont et un système d'évaluation en aval des séances proposées.

Mots clefs :

Médiation animale, étude qualitative, personne âgée, EHPAD, maison de retraite, zoothérapie, animal assisted therapy, pet therapy, elderly

INTRODUCTION

Définition

Selon la Fondation Adrienne et Pierre Sommer¹, dédiée à la relation homme-animal, la médiation animale est la recherche des interactions positives issues de la mise en relation intentionnelle de l'Homme avec l'animal dans le domaine éducatif, social, thérapeutique et de la recherche.

La médiation animale est, à ce jour, citée dans le cadre des thérapies non médicamenteuses par la Haute Autorité de Santé², ces interventions n'ont pas apporté à ce jour la preuve de leur efficacité, du fait de difficultés méthodologiques.

Il est important de préciser la terminologie employée, souvent le terme de « thérapie » est associé à la présence animale, avec l'usage de termes comme « zoothérapie », ou « thérapie assistée par l'animal »^{3,4} ; ces formulations ont l'inconvénient de laisser penser que l'animal aurait le pouvoir de guérir l'être humain, le terme de médiation animale est préféré, qui positionne l'animal en tant que médiateur du soin.

La médiation animale peut être utilisée pour renforcer certaines thérapies médicamenteuses ou être pratiquée en lien avec des approches paramédicales (soins des infirmiers et des aides-soignants, soins de kinésithérapie, d'ergothérapie, de psychomotricité)⁵.

C'est une pratique qui repose sur l'hypothèse d'une continuité établie entre l'état mental et physiologique de l'être humain.

Champ d'action de la médiation animale

La médiation animale est proposée à des personnes qui se trouvent en situation de fragilité psychique, physique, ou sociale ; les personnes qui éprouvent des difficultés à communiquer avec autrui se sentent en confiance avec l'animal.⁵

Prendre soin d'un animal éveille des capacités d'écoute et d'attention, c'est une activité valorisante qui permet de créer du lien, avec l'animal ou avec autrui.

La médiation animale est de plus en plus pratiquée de nos jours, dans le secteur de la santé (au sein des EHPAD, des hôpitaux, des services sociaux, de structures dédiées au handicap ou aux troubles du spectre autistique), impliquant un nombre croissant d'intervenants aux profils professionnels variés.

L'apport de la médiation animale s'observe sur le plan de l'émotionnel, du relationnel, du psychisme, du sensoriel.

Une relation triangulaire

L'animal n'est ni un médicament, ni un thérapeute, c'est un médiateur.

La réalisation de séances de médiation animale implique la présence et l'action d'un intervenant extérieur, bénévole ou professionnel.

L'intervenant connaît d'une part la situation de la personne en difficulté, ses troubles, ses besoins et comportements ; et d'autre part les capacités et les limites de l'animal, pour orienter la séance.

Cette association enrichit, au-delà de la simple présence de l'animal, le contenu de l'activité proposée, le médiateur pourra être à tour de rôle l'animal ou l'intervenant.

La possibilité ou le choix de travailler avec tel ou tel animal, en fonction de la population concernée, et de la structure d'accueil conditionnera la forme et le contenu du programme envisagé.

Pourquoi la médiation animale ?

La cause animale m'intéresse depuis toujours, tout comme celle du bien-être animal, qui est essentielle dans la pratique de la médiation animale.

La médiation animale en milieu de soin me permet d'étudier les interactions existantes entre une passion qui m'est personnelle et le métier que j'ai choisi d'exercer, celui de médecin généraliste.

Dans les actions de médiation animale, l'animal s'associe aux soins et entretient de ce fait une proximité différente de celle de l'animal de compagnie.

Le lien qui unit la personne à son animal de compagnie est très personnel, il semble favoriser l'épanouissement et le bien-être humain.

La plupart des résidents des maisons de retraite ont vécu avec des animaux domestiques au cours de leur vie, c'est pourquoi il semble légitime de s'interroger sur les effets de la mise en contact d'animaux avec des personnes âgées vivant en institution.

Les objectifs de la médiation animale auprès des personnes âgées

Les problématiques associées au vieillissement sont nombreuses et variées, et la médiation animale n'a pas vocation à se substituer aux thérapeutiques médicamenteuses, qui demeurent essentielles.

La médiation animale peut ainsi être associée en renfort à certaines prescriptions médicamenteuses, ou être pratiquée seule, en lien avec des approches paramédicales.

Les structures qui hébergent des personnes âgées partagent les mêmes objectifs, à savoir maintenir le plus longtemps possible les capacités physiques et psychiques des résidents, maintenir un lien social et le désir de vivre.

→ L'objectif principal de l'étude est d'étudier les effets ressentis, positifs ou négatifs, sur le plan physique et psychique, de la médiation animale chez les personnes âgées vivant en institution.

L'objectif secondaire est d'étudier, compte tenu du contexte sanitaire actuel, l'effet ressenti face à l'interruption des séances de médiation animale, à cause de l'épidémie COVID 19.

MATERIELS ET METHODES

Matériels de recherche

Description de la population de l'étude :

- La personne âgée résidant en institution, en maison de retraite ou EHPAD,
- D'un âge supérieur ou égal à 60 ans,
- Bénéficiant ou ayant bénéficié de séances de médiation animale par un intervenant extérieur au sein de la structure d'accueil pour personnes âgées,
- Qui ne présente pas de dysfonction cognitive

L'échantillon constitué est qualifié de raisonné, homogène quant au vécu des résidents de la médiation animale.

Méthodes

- Recherches bibliographiques

La recherche bibliographique a été menée à partir de plusieurs moteurs de recherche sur internet : PubMed, Google Scholar, Pépité, SUDOC, CAIRN

Les mots clefs utilisés lors de la recherche étaient les suivants : médiation animale, étude qualitative, zoothérapie, personne âgée, EHPAD, animal assisted therapy, pet therapy, elderly

- Type d'étude et période d'étude

Il s'agit d'une étude descriptive, qualitative, observationnelle, qui est inspirée de la phénoménologie, utilisant la méthode des entretiens individuels semi-dirigés.

Cette méthode étudie comment les personnes donnent du sens à leurs expériences de vie, en tentant d'explorer les données subjectives issues de l'expérience du sujet.

La structure de l'étude respecte les critères de qualité de la grille SRQR (cf. annexe 9).

Les entretiens se sont déroulés sur une période de huit mois, du 01 février 2021 au 27 septembre 2021.

- Guide d'entretien

Un guide d'entretien (cf. annexe 2) a été élaboré à la suite des recherches bibliographiques, portant sur la médiation animale.

C'est un outil essentiel dans ce type d'étude, qui permet de « guider » les entretiens, sans être utilisé à la manière d'un questionnaire, il est évolutif. Deux versions ont été réalisées.

Les thèmes abordés dans le guide d'entretien sont : la description d'une séance de médiation animale, l'impact psychologique et physique ressenti par la personne âgée, les freins et les motivations à la participation à une séance de médiation animale, les attentes d'une séance de médiation animale, les suggestions et les recommandations

du patient, l'impact de l'interruption de la médiation animale à cause de la crise sanitaire liée au COVID 19.

L'étude est précédée d'une phase préliminaire ou un entretien « test » est réalisé, afin d'ajuster le guide d'entretien et de tester la pertinence des thèmes abordés, il n'a pas été inclus dans l'étude.

- Mode de recrutement de l'échantillon de l'étude, déroulé et conditions des entretiens, définition de la taille de l'échantillon

Le mode de recrutement des patients repose sur plusieurs canaux de communication : un premier contact oral ou téléphonique avec la structure d'accueil pour personnes âgées afin de déterminer si leurs résidents bénéficient ou non de médiation animale, une communication orale de proche en proche avec des médecins généralistes, ou coordonnateurs d'EHPAD.

La deuxième étape consiste à se mettre en rapport avec la direction de l'établissement, le cadre infirmier et avec le médecin coordonnateur.

Un échange présentiel, informatisé ou téléphonique est effectué pour expliquer les modalités de l'étude et son objectif, et ainsi obtenir une réponse favorable à la réalisation d'entretiens.

Ensuite il s'agit de déterminer quels patients parmi les résidents de l'institution peuvent être inclus (description de la population étudiée), une fiche informative sur l'étude leur

est remise, un accord oral est recherché pour la participation du patient, l'enregistrement, la retranscription, la publication et l'utilisation de l'entretien.

- Recueil et analyse des données

Les entretiens sont menés, de manière individuelle, auprès des patients éligibles.

Ils se déroulent dans un endroit calme, propice à la discussion, en général dans la chambre du patient, d'une durée variant de 10 à 25 minutes.

Ils débutent par une présentation de l'interviewer, de l'étude menée sur les effets de la médiation animale en institution, le cadre de réalisation de celle-ci (thèse d'exercice du DES de Médecine Générale).

Il s'agit d'entretiens semi-dirigés, qui sont enregistrés à l'aide d'un dictaphone, ensuite s'effectue la retranscription des données « verbatim », de manière anonyme, à l'aide d'un traitement de texte.

Après retranscription des données, les enregistrements sont détruits.

La taille de l'échantillon initialement estimée est de 10 patients, qui résident au sein de 3 structures d'hébergement différentes, un EHPAD et deux maisons de retraite.

La suffisance des données est assumée dès lors que le phénomène étudié a été suffisamment décrit et caractérisé.

L'analyse des données repose sur un codage en triangulation, réalisé manuellement, à l'aide d'un tableau à double entrée. (cf. annexe 7)

Chaque entretien effectué est retranscrit, puis analysé avant de réaliser l'entretien suivant.

Le consentement écrit est recherché auprès du directeur de la structure d'hébergement, ainsi que du médecin coordonnateur, afin de pouvoir interroger des résidents (formulaire de participation de la structure, cf. annexe 4), ce sont eux qui ont proposé les patients éligibles à l'étude.

Sur le plan éthique, le consentement éclairé des patients est recherché de manière systématique, pour la participation à l'étude, après dispensation d'une information éclairée (fiche d'information à l'attention des résidents, cf. annexe 3).

Pour assurer une sécurité optimale, les données concernant les patients sont traitées dans la confidentialité, et ne seront pas conservées au-delà de la soutenance de la thèse.

Les données de l'enregistrement sont utilisées par l'auteur de la thèse uniquement, chaque entretien est rendu anonyme et aucune information ne pouvant permettre l'identification des personnes ne sera divulguée.

L'étude fait l'objet d'une déclaration à la CNIL, portant le numéro 2020-218 au registre des traitements de l'Université de Lille II, effectuée par l'intermédiaire du délégué à la protection des données (DPO). (cf.annexe 8)

L'avis favorable d'un comité d'éthique n'est ici pas requis, puisque l'étude s'apparente à une enquête « de satisfaction », et n'est pas considérée comme une RIPH (recherche impliquant la personne humaine), et ne modifie en rien la prise en charge thérapeutique des patients de l'institution.

RESULTATS

I. Caractéristiques de l'échantillon, des entretiens et des participants

A. Taille de l'échantillon

La population investiguée est constituée de treize résidents, au sein de trois résidences pour personnes âgées différentes, bénéficiant ou ayant bénéficié de séances de médiation animale, ne présentant pas de troubles cognitifs, afin d'être en mesure de témoigner des effets ressentis de la médiation animale.

Les structures ont été sélectionnées par recrutement oral, présentiel ou téléphonique : après exposition de l'étude, présentation de l'auteur de la thèse, à partir du moment où des séances de médiation animale étaient proposées au sein de la structure, après témoignage d'un intérêt pour le projet.

Les patients interrogés ont été proposés par le directeur de l'établissement, en concertation avec le médecin coordinateur, l'équipe soignante et l'animateur de la structure.

Un des médecins, membre du jury et tant qu'assesseur est coordonnateur de soins de l'EHPAD de Hautmont, a donné son accord pour réaliser une partie des questionnements au sein de la structure.

La taille initiale estimée de l'échantillon de 10 patients a été dépassée, compte tenu de l'émergence de nouvelles idées lors des entretiens réalisés.

La satisfaction des données est assumée au terme du treizième entretien, en considérant que le phénomène étudié a été suffisamment décrit et caractérisé.

B. Caractérisation des entretiens

Les entretiens ont été menés dans la chambre des patients, de manière exclusivement individuelle.

L'entretien le plus long a duré 25 minutes, le plus court a duré 10 minutes, la durée moyenne des entretiens était de 15 minutes.

C. Caractérisation des participants

(Tableau caractéristique des résidents, cf. annexe 5)

Parmi les résidents en structure interviewés :

3 sont des hommes, 10 sont des femmes

5 sont résidents d'EHPAD public, 8 sont résidents de maisons de retraites privées

5 sont résidents de structure en milieu semi-rural, 8 sont résidents de structure en milieu rural

Les séances de médiation animale se sont déroulées soit de manière individuelle, dans la chambre du patient, pour l'EHPAD de Hautmont ; soit en groupe, de manière collective dans les maisons de retraite de Fontaine-au-Pire et du Cateau-Cambrésis.

Tous les résidents ayant participé à l'étude ont été inclus.

II. Organisation des séances

Au sein de l'EHPAD de Hautmont, les séances de médiation animale sont réalisées par un médecin généraliste et par² l'ergothérapeute de la structure, avec des chiens.

Les séances sont réalisées régulièrement, de manière individuelle, dans les chambres des patients, elles durent de 5 à 10 minutes et s'apparentent à des « visites ».

Elles se déroulent une à deux fois par mois.

A la maison de retraite Ariane de Fontaine au Pire, c'est l'association « les Ch'tites Cocottes » qui intervient. L'intervenante, éducatrice spécialisée, est chargée du projet en médiation animale et intervient avec des lapins nains, une chèvre naine, des poules et des cochons d'inde.

Les résidents sont réunis dans une salle commune et sont regroupés autour d'une table ; les animaux sont disposés sur la table, et se déplacent où bon leur semble.

Diverses activités sont proposées telles que le nourrissage, ou le brossage des animaux, l'intervenante présente également ses animaux ainsi que leur histoire ; la plupart sont recueillis après abandon.

La séance dure en moyenne deux heures dans l'après-midi, il s'agit d'un atelier proposé aux résidents, sur la base du volontariat, de manière ponctuelle.

Il est possible d'assister à toute la séance, ou seulement une partie.

A la maison de retraite du Trèfle d'Argent, au Cateau-Cambrasis, c'est l'association « Le Relai de la Licorne » qui intervient, les séances se déroulent en groupe, soit dans une salle commune, soit en extérieur.

Les animaux médiateurs sont principalement des chiens et des chats, d'autres animaux sont déjà intervenus en médiation comme les poneys, un âne, ou un alpaga.

Les séances durent en moyenne deux heures, l'après-midi, il n'y a pas de rythme fixé en ce qui concerne la survenue des séances ; elles sont programmées de manière ponctuelle.

La participation est également basée sur la volonté du patient, qui peut assister à une partie ou à la totalité de la séance.

III. Résultats de l'étude

A. Effets ressentis de la médiation animale, sur l'individu

a) D'ordre physique

- Contact physique et stimulation de la sensorialité, visuelle, tactile

La médiation animale stimule les patients sur le plan sensoriel, par le biais du toucher, grâce à un contact physique amené par les caresses ; d'autres sens sont également mis en éveil comme la vision, l'odorat, ou encore l'ouïe.

R2 « oh bin oui, mon Dieu, avec des chiens, magnifiques ! »

R6 « il y avait quelqu'un qui avait ramené une brosse, et on brossait les chiens et les chats »

R5 « les caresser à l'endroit où ils aiment être caressés, les chats c'est surtout la tête là ! »

R6 « je les ai caressés, et surtout je les ai regardés » ; « il y avait de la salade, on leur donnait mais elles n'avaient pas toujours faim ces bêtes-là »

R8 « ils viennent, ils vous font des caresses, ils vous lèchent à l'occasion »

R8 « elle a un sac avec des friandises, et l'autre il l'a vu, il est là qu'il attend, et d'un coup elle vous dit tenez, donnez-lui [...] ; ah ça ils le prennent ! »

R11 « on avait les chats sur les genoux »

- Contemplation et observation, retrait

Certains patients se posent davantage en observateurs de la séance de médiation animale, ils conservent un rôle assez passif, voire contemplatif ; d'autres observent davantage les interactions des autres résidents avec l'animal.

R6 « je les ai vus, ils étaient sur la grande table, le petit lapin est passé devant moi » ;
« la dame elle avait un tapis avec tout ce qu'il fallait, des parcours, des jeux » ; « j'aime bien les voir comme ça »

R9 « oh je regarde surtout »

R8 « l'autre jour, il y a un chat, il a sauté sur les genoux de la vieille dame là, elle l'a caressé et il est resté tout le temps-là »

R8 « il y a des gens qui les caressent, d'autres qui ne les touchent pas »

R8 « il y a les Alzheimer aussi, ils sont contents les Alzheimer ! »

- Renvoie les limitations physiques

La médiation animale renvoie les limitations physiques du patient, qui reviennent souvent sur une perte d'autonomie qui les caractérise ou un handicap physique.

R1 « quand je me vois dans une situation comme je suis, non » ; « c'est trop d'entretien, avec le fauteuil, tout ça je n'aurai pas su »

R5 « il me faut déjà dix minutes pour aller à la porte, il faut que je regarde ma jambe parce que je ne la sens pas »

R6 « avec le fauteuil roulant je dois pousser pour avancer »

R9 « à part les jambes, j'ai du mal à les supporter, à supporter mon corps, et un chien tous les jours à 7h du matin il faut se lever et aller le sortir »

R11 « bah comme je ne peux plus trop bouger, je ne peux que leur parler, les caresser »

R12 « moi je suis obligé de prendre un déambulateur, vous savez, alors promener les animaux »

- Evocation du risque infectieux, de la transmission de maladies

Introduire un animal dans une structure sanitaire comme un EHPAD implique des questions sur le risque infectieux chez certains résidents, et notamment sur le fait que l'animal puisse être vecteur de maladies.

R10 « vous posez un tapis vert, c'est très bien mais c'est sur la table où l'on mange »

R10 « un chien ça peut vous amener une maladie, un chat c'est pareil »

R5 « seulement les animaux, ça attire les rats (à propos des canards et poules) »

R6 « à ma jambe j'ai eu peur, elle est devenue toute rouge ; mais c'est pas dû au chat, mes orteils sont devenus bleus, mais c'était pas à cause des animaux, qu'ils ont dit »

b) D'ordre cognitif, par la stimulation intellectuelle

- A travers le descriptif des animaux, description des races et énumération

Les résidents sont stimulés sur le plan intellectuel, notamment via le descriptif des animaux, la caractérisation des espèces et des races

R10 « il y avait des cochons d'inde, des lapins, il y avait même un coq »

R11 « ouais, c'est un lévrier, c'est des chiens, quand ils ne courent plus, on les fait adopter »

R5 « un chat qui est roux, qui s'appelle Isidor »

R9 « la dame elle est venue avec ses poules, ses lapins, ses cochons d'inde »

R8 « c'est un labrador, il s'appelle Moka, c'est un marron, un mâle, et il a 8 mois »

R12 « il y avait un alpaga, deux ou trois chevaux, des poules, des lapins, des chiens, des chats »

- Evocation de souvenirs, précis, travail de la mémoire

Souvent, les résidents nous font part de souvenirs, parfois très précis dans le déroulé des faits racontés.

R3 « j'avais un épagneul, noir et blanc, Rantanplan »

R5 « j'ai eu un briard, et ma fille elle a fait un élevage de lévriers »

R5 « mes parents avaient récupéré un petit cheval, pendant la guerre là, après que les allemands soient partis en vitesse »

- Connaissance du rôle et du fonctionnement de l'association

D'autres résidents sont clairvoyants sur les interventions menées par les associations, sur les animaux sélectionnés par celles-ci.

R8 « ce sont des animaux dressés, c'est une société, pour les visites dans les EHPAD » « ils ont l'habitude d'aller voir des gens comme nous »

R12 « vous savez, les chiens qui viennent en démonstration, je ne pense pas qu'ils mordent quand même »

R13 « oui il est venu une fois, une association, c'était surtout des chiens »

- Interrogations soulevées, suspicion

Certains résidents sont amenés à se questionner, et émettent des hypothèses devant les comportements des animaux durant les séances.

R13 « il y avait deux chats mais ils étaient complètement amorphes, je me demande si on ne les avait pas drogués pour qu'ils soient calmes »

R13 « peut être qu'ils les ont choisis calmes et amorphes pour les manipuler, il faut qu'ils se tiennent tranquilles »

- Eveiller l'attention

La médiation animale permet de capter l'attention des résidents, ceux-ci sont par ailleurs plus attentifs à l'animal observé qu'aux intervenants, et aux explications et consignes, qui peuvent leur être données.

R6 « oui, ils nous les ont présentés, mais je ne me rappelle plus de leur nom »

R7 « ils nous ont expliqué que ça faisait autant de temps qu'ils les avaient, tout ça »

R 12 « ils nous ont expliqué leur nom, leur âge, leur race, tout ça »

R13 « oui ils nous ont présenté les animaux, mais je ne me souviens plus, je n'ai pas été très attentive »

c) D'ordre psychologique, sur les émotions et l'affect

- Procure du plaisir, un bien être

Les résidents ressentent du plaisir et du bien-être, voire de l'enthousiasme lors des séances de médiation animale.

R2 « ça fait vraiment du bien hein ! »

R3 « oh moi j'aime bien, surtout quand ils sont venus avec un chien, faire le cirque, j'ai adoré ! j'aime bien ! »

R5 « c'est curieux, c'est amiteux »

R6 « j'aime bien, j'aime bien voir les petits lapins, les oiseaux tout ça ! »

R 11 « moi j'aime tous les animaux [...] c'est un moment agréable »

- Apaisement, détente

Certains résidents sont apaisés, calmés et détendus, notamment après la séance de médiation animale

R4 « ah ça oui, on est bien après » ; « ça détend de voir les animaux »

R12 « je préfère les chats, c'est plus doux et c'est plus calme »

- Suscite de l'amusement

Certains résidents sont amusés, d'autre peuvent être amenés à jouer avec les animaux

R8 « l'autre jour il y a un chat, il a sauté sur les genoux de la dame, là ! »

R1 « le chat, dès fois il a envie de jouer, et des fois non »

R4 « ils faisaient des numéros de cirque ! » « Il y en a même un qui est venu et qui a joué avec mes nounours ! »

R11 « ils détachaient les animaux, on les faisait jouer à la balle »

R5 « ce qui est curieux, c'est qu'il sait prendre l'ascenseur tout seul »

R6 « la dame, elle avait un tapis avec tout ce qu'il fallait, des parcours, des jeux, tout ça »

R7 « il y avait un chien, il était marrant, parce qu'il y avait une sonnette, il appuyait dessus, ça sonnait »

R9 « le chat des fois, il veut s'amuser avec l'éléphant (statuette) »

- Sans influence sur l'humeur, le moral

Certains résidents ne perçoivent pas de changement sur leur humeur, lors de la séance de médiation, et restent neutres quand il s'agit de témoigner des effets ressentis

R1 « ça n'a pas beaucoup changé »

R7 « je n'ai rien ressenti de spécial »

- Contrariété et déplaisir, gêne ou regret

Certaines personnes peuvent éprouver une gêne, vis à vis de l'introduction de l'animal dans la structure, où vis à vis de l'animal lui-même, principalement s'il ne lui est pas familier.

Un autre rapporte le regret de ne pas être systématiquement présent lors de la visite en chambre avec l'animal

R3 « oh avec les animaux, je ne sais pas, c'est dur avec les animaux [...] dans la maison de retraite, et même partout »

R3 « moi ça m'a pas plu »

R5 « des fois, ils passaient dans la chambre mais j'étais pas là, c'est dommage »

- Choc émotionnel, rappel d'une expérience de vie négative

Revenir sur le vécu des séances de médiation animale amène souvent les résidents à nous parler d'expériences de vie personnelles, avec parfois une connotation négative, voire chez une patiente de susciter un état de choc émotionnel.

R3 « des chiens de cirque ! » « c'était horrible ! » « ils sautaient constamment au-dessus des cerceaux ! de toute sorte ! Je n'ai pas aimé ! »

R6 « le chat il était toujours agrippé à moi, impossible de l'enlever »

- A travers l'évocation de souvenirs, de reviviscences

L'évocation de souvenirs passés est l'effet de la médiation animale qui revient chez tous les résidents interrogés, de manière systématique, qu'ils soient agréables ou pénibles à se remémorer

- Souvenirs agréables

R1 « j'en ai eu des bêtes, j'aime bien les chats ! »

R2 « j'avais un berger allemand, je faisais ce que je voulais avec, il s'appelait Youck »

R6 « il y avait un jardin avec des animaux, ma maman elle travaillait dans une grande maison, avec des poules, des canards [...] on allait cueillir l'herbe pour les lapins, et après on voyait des petits lapins »

R5 « j'ai des souvenirs de mon enfance, je suis née dans une ferme, et j'aime bien tous les animaux [...] je faisais du cheval d'ailleurs »

R5 « j'avais 8 ou 9 ans, que je savais déjà traire les vaches [...] si c'était comme à la ferme, je revois ma jeunesse »

R6 « il y avait des poules aussi, des œufs, et des poussins après, ils étaient sur leurs petites pattes [...] j'aime bien revenir en arrière ! »

R8 « quand j'étais petite, j'avais huit ans, il était en travers de la porte et vous n'auriez pas passé hein ? c'était un chien policier, ah ouais ! » (à propos du chien qui la défendait)

R11 » j'ai même eu une tortue, Caroline, elle venait jusque sur le pas de ma porte »

R13 « oh ça me rappelle tellement de choses [...] c'était juste après la guerre et les gens avaient des aliments dans leurs armoires que la famille apportait, on avait encore le quart de rationnement, il y avait des souris, alors là c'était l'occasion d'avoir un petit chat, que j'ai élevé »

- Souvenirs déplaisants

R3 « c'était comme ça dans le temps, qu'on montrait des animaux [...] quand on était enfant on voyait des cirques »

R4 « des petits bâtards, que j'avais recueillis, quand j'avais été là-bas à Nice, on avait été au chenil, prendre un chien, et ce chien-là, il a eu un cancer, il a fallu l'euthanasier »

R6 « à un moment j'étais chez mon fils, [...] je ne savais pas qu'il y avait un chat de caché là-dedans ! au moment où j'allais ressortir, couic ! [...] mon fils il était effrayé par le sang qu'il y avait ! avant j'avais du recul mais à ce moment-là j'ai eu peur ! »

R7 « quand j'étais jeune, j'ai été chez une personne, puis elle avait un chien, je ne le savais pas et il a sauté sur moi ! »

R8 « j'en ai eu un il était méchant, il m'a fichu un coup de patte, j'avais 4 ou 5 ans »

R11 « j'ai eu un bâtard, Vénus, elle était gentille, et oh là là, j'ai pleuré quand elle est morte ! »

R11 « il m'a regardée, j'étais comme ça, oh j'ai pleuré, et même quand j'y repense, je pleure [...] je me souviendrai toute ma vie du regard qu'il m'a fait »

R12 « là c'était la mauvaise période, c'était la guerre, on avait des poules, et un porc aussi »

- Prise de position tranchée, positionnement de l'individu

Certains résidents peuvent également s'affirmer et prendre position vis à vis du type d'animal médiateur, face à ce que l'intervenant est amené à réaliser avec son animal ; ou simplement exprimer clairement son attachement aux animaux

R10 « les chats, je ne veux pas en entendre parler »

R3 « moi, je ne suis pas d'accord »

R6 « ah ça oui, j'ai adoré, quand ils reviendront, on ira ! »

R8 « moi je dis, ils sentent les bêtes quand on les aime bien » ; « moi j'aime mieux un chien qu'un chat »

- Dégout, hygiène insuffisante et négligée

Une patiente s'est avérée complètement réfractaire à la médiation animale et dégoûtée, parce qu'elle estimait les conditions d'hygiène insuffisantes. La relation d'adoration décrite chez les autres est par ailleurs perçue comme malsaine par cette résidente.

R10 « je trouve que ce n'est pas sain »

R10 « ils les mettaient sur la table ou on mange »

- Révolte

Certaines résidentes sont révoltées par les séances de médiation animale, ce qui éveille en elles de l'animosité, principalement à cause du fait que l'on impose des exercices de démonstration aux animaux.

R10 « alors moi ça ne me plait pas du tout »

R3 « c'est inhumain de faire sauter des chiens comme ça, c'est horrible »

- Indifférence

D'autres résidents restent indifférents aux séances proposées, ne sont guère intéressés.

R10 « ça ne m'intéresse pas »

R7 « je n'ai rien ressenti de spécial »

R7 « les chiens ils allaient de l'un à l'autre, voilà » « je ne ressens rien face aux animaux »

- Frustration

Un certain nombre de résidents semblent frustrés, en partie à cause de la courte durée des séances et de leur fréquence insuffisante ; d'autres éléments sont aussi soulevés comme le peu d'interactions proposées avec l'animal, conduisant à une certaine passivité du résident.

R13 « je les ai caressés un peu, mais c'est un détail »

R2 « ils sont restés dix minutes un quart d'heure »

R4 « au début c'était une fois par mois, après tous les quinze jours, et puis après plus du tout ! »

R10 « bah ça ne durait pas longtemps hein »

R11 « ils ne sont plus jamais venus »

R13 « pour moi ça ne représente aucun intérêt c'est trop court »

- Tristesse, pleurs

Revenir sur les effets de la médiation animale éveille chez les personnes âgées de la tristesse, les personnes sensibles évoquent bien souvent la perte de leur propre animal de compagnie, deux résidentes ont pleuré lors des interrogatoires.

R2 « il est mort mon chien, il a fallu que je le fasse piquer par le vétérinaire »

R3 « les pauvres bêtes, ils les faisaient sauter constamment, leurs pattes, bonjour ! »

R11 « oh j'ai pleuré [...] après j'ai dit je n'en veux plus »

- Méfiance

Une personne s'est avérée très suspicieuse et méfiante envers les animaux, pouvant attirer d'autres animaux estimés nuisibles selon elle ; voire être vecteurs de maladies

R5 « les animaux, ça amène les rats »

R10 « un chien ça peut vous amener des maladies, un chat c'est pareil »

- Envie

Des résidents ont formulé l'envie d'avoir à nouveau un animal de compagnie, ou bien de voir les animaux médiateurs plus souvent

R4 « comme j'ai dit aux filles, j'aimerais bien avoir un petit chien »

R4 « j'aimerais bien qu'ils viennent toutes les semaines »

- Peur

Certaines personnes ont peur devant les attitudes parfois surprenantes d'animaux peu connus, ou cela peut réveiller des peurs de longue date devant certains animaux.

R6 « le chat, j'en ai eu un peu peur à un moment, parce que je ne savais pas qu'il y en avait un dans l'espace où on devait aller »

R13 « j'ai eu un peu peur des chiens, peut-être parce que ce sont des chiens justement »

- Confiance

Des résidents ont affirmé se sentir en confiance et à l'aise avec les animaux médiateurs

R6 « ah bah non, maintenant c'est plutôt lui qui se fera mal, cette bête, avec ça » (à propos de sa prothèse)

R7 « je me sens en confiance avec eux » ; « bah je me suis dit, s'ils viennent avec c'est qu'ils ne sont ni méchants ni dangereux, sinon ils ne viendraient pas ! »

- Absence de dimension affective

Des résidents ont soulevé l'absence de dimension affective lors de la venue des animaux médiateurs, devant un animal non familier appartenant à un tiers, et d'autant plus par le fait de devoir « partager » cet animal médiateur avec les autres résidents

R9 « ça va encore, je n'étais pas trop attachée »

R13 « ce serait un animal à tout le monde, peut être que ce serait égoïste mais j'aimerais un animal à moi »

R9 « ce serait bien qu'ils nous laissent seul un petit peu avec eux »

- Apaisement

Certaines personnes se décrivent comme apaisées, principalement avec le chat.

R12 « je préfère les chats, c'est plus doux et c'est plus calme »

R13 « j'ai toujours eu des chats, c'est apaisant »

- Hypersensibilité émotionnelle

Certains résidents ont été particulièrement émus en assistant à une séance de médiation animale.

R13 « j'ai eu le chaton sur mes genoux, je l'ai caressé... j'ai demandé à ce qu'on me remonte parce que... parce que je pleurais comme un veau ! »

R13 « c'était trop émotionnel pour moi, ils vous donnent de l'affection »

R13 « j'ai pleuré, j'ai demandé à ce qu'on me remonte » ; « j'ai été chamboulée, c'est idiot mais c'est comme ça [...] je ne m'attendais pas à régir comme ça » ; « oui parce que, se mettre à pleurer pour un chat, franchement ! »

- Comblement d'une carence affective

Certains résidents semblent attendre de l'animal de combler un vide affectif, voire que celui-ci leur démontre de l'affection.

R13 « j'aime qu'ils m'aiment, je me sens en confiance avec les chats ! »

R13 « elle mettait sa tête sur mon épaule, et elle dormait toute la nuit comme ça »

R13 « elle était très câline »

B. Effets ressentis de la médiation animale, sur la sociabilité

- Favorise les interactions sociales

La médiation animale appelle aux relations sociales, en plaçant l'animal au centre des échanges, celui-ci joue un rôle de vecteur social

- Entre résidents :

R6 « la dame en face de moi, elle aime aussi les animaux, elle a dit c'était bien ! »

R6 « on en parlait justement ce matin, avec une dame ! »

R5 « je parle des fois avec les deux dames de ma table »

R13 « le monsieur, il m'a montré une photo de sa chatte, il aime bien les animaux aussi »

- Avec le personnel soignant

R12 « ça permet de se retrouver autour et de parler des animaux, le personnel de la maison de retraite est parfois présent aussi »

R4 « oui, avec les kinés, tout ça »

- Avec les intervenants

R6 « oui des gens de l'extérieur, des intervenants » ; « la dame disait que c'était ses propres chiens, et la poule, elle l'avait dressée ! »

R8 « ce sont des personnes d'une association, qui viennent avec leurs chiens, et ils vont de maison de retraite en maison de retraite »

R12 « on va demander comment les animaux se comportent, leur âge, tout ça »

R12 « ils avaient un camion pour transport d'animaux » ; « ils venaient du côté de Maubeuge, par là »

- Interactions sociales humaines privilégiées

La médiation animale amène certains résidents à bien souligner le fait qu'un animal ne remplace pas un être humain, et qu'à leurs yeux il est important de privilégier les relations humaines

R10 « moi avec les gens je n'ai pas de problèmes, faut pas comparer les gens avec les animaux hein ? »

R1 « ça n'est pas comme une présence humaine, ah ça non »

R9 « le plus long, c'était les visites (des proches), on en a pas eu pendant 3 semaines »

- Interactions humanisées avec l'animal

Certains résidents vont alors dialoguer avec l'animal, et humaniser celui-ci en lui faisant la conversation

R2 « mon mari a enterré mon chien au pied de la vigne, à la maison » ; « je lui disais, Youck, mon petit gamin » ; « qu'est-ce que tu fais Youck ? qu'est-ce qu'il y a ? on a toujours quelque chose à dire »

R4 « moi si j'avais un petit chien il serait toujours dans mon lit, je n'aime pas quand ils sont à terre, j'ai peur qu'ils aient froid, qu'ils attrapent une maladie, c'est comme un enfant »

R4 « c'est beau comme tout, surtout quand ils sont tout petits et qu'ils commencent à marcher » ; « c'était comme si c'était des enfants » ; « il ne leur manque que la parole à ces petites bêtes »

R11 « oui on leur parle, on leur parle ! »

R11 « j'ai fait faire un cercueil, un beau cercueil » ; « je l'ai même photographié dans mon jardin, sur la terrasse avec mes petits-enfants »

R13 « oui regardez ! c'était Poussy ! Ah la Poussy, c'était quelqu'un hein ? »

- Aspiration à la tranquillité

Certains résidents n'étaient pas en demande d'interactions sociales, d'un tempérament plutôt solitaire et timide.

R9 « j'aime bien être tranquille »

R12 « moi je ne discute pas beaucoup »

R8 « non on ne parle pas forcément, c'est vrai que des fois, on pourrait »

R11 « je ne sais pas, il faudrait demander aux autres »

- Position de retrait de l'intervenant

Il ressort des interrogatoires des résidents que l'intervenant se place très souvent en retrait lors de la séance, et que celui-ci reste transparent, même passif.

R7 « je ne sais pas, ils ne m'ont pas dit leur nom, c'était des extérieurs »

R7 « venant d'une association, probablement » ; « non ils ne nous l'ont pas demandé »

R9 « je ne sais pas qui est intervenu... une dame, c'est la deuxième fois que je la voie »

R11 « bah la personne elle ne fait rien, les animaux ils sont lâchés, ils sont là, on les caresse »

R12 « je ne sais pas trop d'où ils provenaient, du Nord je crois »

R11 « non je n'ai pas discuté du tout, ils étaient occupés ailleurs »

- Frein entraîné par la présence de l'intervenant

Il semblerait que la présence des intervenants puisse s'apparenter à un frein, un barrage entre la personne âgée, qui n'ose pas, et l'animal

R7 « oh moi je ne suis pas à aller au- devant des personnes vous savez » ; « j'aime mes moments de tranquillité »

R9 « ce serait bien qu'ils nous les ramènent une journée (à propos des intervenants)
»

- Regret de l'isolement durant la séance

Certains résidents regrettent l'isolement ressenti lors de séances de médiation animale, se sentent comme en retrait de l'animation proposée.

R11 « non jamais, il n'y a personne qui parle d'animaux, personne, c'est un regret »

R13 « non vous savez, ici chacun est un petit peu dans son monde »

- Sujet de conversation superficiel

Une résidente déplore la futilité d'un potentiel sujet de discussion portant sur les animaux

R13 « oui enfin, on ne va quand même pas discuter de la vie des chats hein ? »

C. Effets ressentis de la médiation animale, par rapport à l'animal

- Réserve, méfiance devant un animal peu familier

Certains résidents sont plutôt sur la réserve avec l'animal médiateur, d'autres sont même méfiants face à ces animaux qui leurs sont peu familiers

R10 « moi je connaissais mon chien, et c'est tout, voilà » ; « je n'ai pas confiance » ;
« je ne m'y fie pas du tout »

R6 « je ne ferai pas de mal à un chat, mais j'ai un peu de recul quand même » ; « je ne sais pas, parce que ce n'est pas à moi »

R6 « il suffirait qu'il saute sur mon lit, pour que...hum ! je me méfie » ; « j'ai un recul »

R13 « j'aime bien caresser les chiens mais je ne m'en sens pas d'affinités » ; « enfin c'est-à-dire c'était pas des animaux familiers non plus hein »

- Se soucier du bien- être animal

Il ressort des interrogatoires que les résidents sont soucieux du bien-être animal, certains arrivent même à soulever une dimension d'éthique.

R13 « je ne l'ai jamais retrouvée, ce que j'avais peur c'est qu'elle meure comme ça, de la retrouver blessée et qu'elle souffre »

R3 « pour les faire sauter, travailler comme ça ! non » ; « c'était pour l'animal, moi j'adore les bêtes » ; « du moins ça c'est mon idée, j'aime pas qu'on maltraite les bêtes »

R3 « il faut les laisser comme animal, c'est tout »

R11 « il faut que l'animal se sente en confiance » ; « vous savez il y a beaucoup de personnes qui n'aiment pas les animaux »

- L'animal se voit attribuer une utilité, une fonction

Les résidents attribuent à l'animal un rôle, une fonction, surtout les gens qui ont grandi ou travaillé en milieu rural, à la campagne.

R8 « c'était un chien policier, ma mère disait au chien « tu gardes la fille hein ? » »

R12 « personnellement les animaux... j'ai été élevé à la campagne, j'avais des chevaux, et j'ai été maréchal ferrant »

R12 « le lendemain de mon certificat d'étude, j'ai été dans des fermes pour travailler, nettoyer les animaux, les vaches, tout ça, les chevaux » ; « après j'ai été chez un maréchal ferrant pour apprendre à parer les pieds des animaux »

- Confiance et sensation de familiarité envers les animaux

Une grande partie des résidents se sent en confiance avec les animaux car ils leurs sont familiers.

Les résidents sont en confiance avec les animaux qui partagent leur quotidien au sein de la structure, ils les évoquent spontanément.

R8 « il y a Bébé en haut, je l'aime bien, c'est à un monsieur là-haut [...] nous on l'appelle alors il vient »

R6 « oui on a deux chats ici, ils sont gentils comme tout »

R2 « moi j'ai pas peur des chiens, non ils sont gentils »

R3 « j'ai eu un lapin nain pendant six ans et demi, je lui faisais sa cage tous les jours »

R11 « quand mon fils vient avec ses deux chiens, quand il ouvre la porte tout de suite elle vient à moi, elle vient à mes jambes, c'est affectueux »

R9 « en principe un animal il vous griffe si vous lui faites mal, ou si il a peur, mais autrement non ! »

R11 « des fois mon fils il vient avec ses deux chiens, il ouvre la porte et d'un seul coup les voilà qui viennent à deux dans ma figure ! sur le lit ! »

R11 « j'ai aussi eu des oiseaux en cage, vous savez, moi, j'ai tout eu »

R12 « moi j'ai été élevé à la campagne, alors les animaux je connais hein ? » ; « on a eu des chats presque tout le temps, toute ma jeunesse on a eu un chat à la maison »

- Se responsabiliser en prenant soin de l'animal

Les résidents se responsabilisent, ils apprécient de prendre soin de l'animal, de le nourrir et de le câliner.

R4 « j'aime bien les bêtes, je l'aurai mis sur mon lit, il aurait pu dormir avec moi »

R9 « les animaux étaient sur la table, on leur donnait à manger, on leur donnait des graines »

R11 « il faut bien les soigner, bien leur donner à manger, et les aimer ! pour qu'ils comprennent ! »

- L'animal, un « objet transitionnel » comblant une carence affective

Les résidents, attendent de l'animal qu'il comble une carence affective, certains établissent un parallèle entre l'animal et l'enfant

R4 « c'est comme les enfants, c'est pareil hein ? » ; « c'était nos bébés, nos enfants, ah ça oui »

R11 « je lui disais (au chien) « maman elle s'en va travailler » »

R13 « elle mettait sa tête sur mon épaule et elle dormait toute sa nuit comme ça »

- Aspiration à la découverte de nouveaux animaux

Certains résidents formulent des demandes étonnantes, notamment de voir en séance des animaux inattendus.

R2 « avec un petit singe ce serait bien »

R9 « j'aimerais bien qu'ils viennent avec d'autres animaux, pas toujours les mêmes, pas toujours les lapins et les poules »

- Idéalisation de l'animal personnel du résident

Tous les résidents qui ont eu des animaux au cours de leur vie reviennent sur eux, et les décrivent de manière idéalisée.

R6 « j'avais un beau serin, mais alors, il sifflait [...] j'en revenais pas comme il sifflait bien ! »

R11 « j'avais une petite chienne, elle s'appelait Vénus, et bah elle comprenait tout ! »

R13 « j'avais une chatte qui était vraiment très très intelligente »

R13 « ma chatte, elle, elle me flairait le nez, elle me donnait un grand coup de tête comme si elle comprenait » ; « moi ma chatte tout ce qu'elle attrapait elle me le ramenait, c'était un chasseur de première ! »

- Perception des contraintes liées à l'animal

Les résidents reconnaissent qu'un animal implique des contraintes au quotidien, financières, physiques, de temps...

R7 « le voir, ah oui...mais pas de s'occuper d'eux »

R7 « je ne pense même pas que j'en aurai pris chez moi, à la maison »

R6 « un animal avec moi ? non parce que je ne pourrai pas m'en occuper correctement »

R9 « un chien, tous les jours à 9h du matin il faut se lever et aller le sortir » ; « ici non ce ne serait pas possible, il resterait enfermé »

- Sensibilité à la cause de l'adoption

Une résidente s'est décrite comme particulièrement sensible à la cause de l'adoption, certains animaux médiateurs sont issus de procédures d'adoption après abandon, d'autres appartiennent aux intervenants

R13 « je regarde très souvent les émissions d'adoptions, j'aime beaucoup, parce qu'on voit carrément les gens essayer de se faire admettre par des chiens qui ont déjà été un peu... des animaux adoptés quoi »

- L'animal qui évolue en liberté

Lors des séances de médiation, certains intervenants laissent les animaux en liberté, ceux-ci vont où bon leur semble.

R8 « ils rentrent, ils vont vers l'un vers l'autre, chercher des caresses »

R8 « il y en a qui cherchent des caresses, les autres ils passent, ils sont libres dans la pièce là »

R11 « ils sont libres les animaux »

- Possessivité et matérialisation de l'animal

Un résident rattache une valeur marchande aux animaux, les décompte, se rappelle de souvenirs professionnels, commerciaux

R9 « moi j'ai une cinquantaine de perruches [...] des chats et des chiens »

R9 « les perruches je les ai revendues à un marchand d'oiseaux »

R9 « j'aurai bien aimé avoir un animal » ; « elle m'a dit qu'elle avait trois cent animaux ! »

- Difficulté pour créer un lien affectif avec l'animal

Certains résidents soulignent le fait que les séances de médiation animale ne permettent pas de créer un lien affectif avec l'animal.

R13 « je n'avais pas de contact c'était trop court » ; « il faut vivre avec » ; « ce serait un animal à tout le monde »

R13 « on ne peut pas s'y attacher, c'est pas possible, et les animaux peuvent pas s'attacher à vous »

D. Effets ressentis de la médiation animale sur la vie en résidence d'hébergement

- Distraction occupationnelle

Les séances de médiation animale sont perçues par une partie des résidents comme un divertissement, une distraction, parmi les autres activités proposées par la structure.

R2 « ça fait passer un peu le temps » ; « c'est formidable »

R6 « cette dame qui est venue, elle a passé un bon moment avec nous »

R8 « ça divertit un peu, c'est un après -midi qui passe vite du coup » ; « il y a la visite des animaux, tous les mois, les chiens et les chats » ; « ils viennent à plusieurs, une dizaine, l'autre fois il y avait des chats, ils ont l'habitude, ils vont parmi les personnes »

R12 « un rôle de visite, c'est suffisant » ; « peut être que je retournerai les voir, pour me changer les idées »

- Divertissement collectif

Deux structures proposent des séances collectives, où les résidents sont réunis en groupe

R6 « il y a un espace de vie, ils ont fait une grande table [...] il y avait du monde, un petit groupe »

R9 « on est tous autour de la table, elle met les animaux sur la table »

R3 « on était tous là- bas, tout au bout dans la salle à manger » ; « c'est beau comme tout »

- Cohabitation passive, avec les animaux de la structure

Au sein des trois structures, des animaux sont présents au quotidien avec les résidents, ceux-ci reviennent spontanément sur ces animaux.

R8 « il y a des chats, ils sont là, on les voit passer, derrière... »

R1 « il y a un chat, qui s'appelle Isidor, je le caresse, tout ça »

- Libre arbitre du résident, d'assister ou non à la séance

En ce qui concerne les séances de groupe, on respecte la volonté ou non du résident d'assister à la séance de médiation animale.

R11 « bah c'est les personnes qui veulent y aller, ils vous disent voilà, tel jour ils vont venir » ; « on y va, si ça ne plaît pas on y va pas »

R11 « oh vous savez, je pense que les gens, ils n'iront pas », « il y a beaucoup de personnes qui n'aiment pas »

- Regret de ne pas pouvoir faire ce que l'on veut, avec l'animal

Certains résidents déplorent le fait de ne pas être « en autonomie » avec l'animal, et de ne pas pouvoir faire ce que bon leur semble

R2 « bah c'est pas à moi ces petits chiens [...] mais j'aurai bien aimé essayer » ; « j'aimerais qu'on me les laisse ici »

R4 « non ils ne veulent pas, ils disent quelquefois qu'il vous ferait tomber ou il ne vous connaît pas » (à propos d'aller se promener)

R7 « non je n'ai rien fait, j'ai regardé, ils étaient dirigés par ceux qui venaient »

- Aspiration à la liberté, contrainte de l'enfermement

Il ressort des interrogatoires une contrainte d'enfermement liée au mode de vie en structure, certains résidents aspirent à se rendre à l'extérieur avec les animaux.

R4 « ah bah non, on ne peut pas aller dehors, là on peut mais ils ne veulent pas » ; « ah oui, aller les promener dans le parc, j'aimerais bien moi »

R6 « maintenant si il y avait la possibilité d'aller un peu en extérieur, ce serait bien »

- Renvoie l'isolement

On relève aussi un isolement social, un manque de dialogue lors des séances, et des résidents qui attendent de rompre la solitude

R4 « ça m'aurait fait une compagnie »

R6 « ça me fait me sentir moins seule »

R11 « il n'y a personne qui parle d'animaux, personne ! »

- Peu d'intérêt

Des résidents soulèvent encore l'absence d'intérêt de la venue d'animaux au sein de la structure

R7 « oh non pas forcément, sans plus »

R9 « ça ne change pas grand-chose à mon quotidien »

- Activité non prioritaire face aux soins, notamment la rééducation

Une patiente établit une hiérarchie entre les soins qui sont prioritaires, et les activités comme la médiation animale, et déplore le fait qu'ils soient parfois organisés de manière conjointe

R5 « ah oui j'en ai rencontré dans le couloir, mais c'était pas le bon moment, comme j'étais en rééducation »

R5 « oui j'aimerais bien les voir plus souvent, à condition que je ne sois pas occupée à quelque chose »

- Souhait de réaliser des séances plus longues, et plus fréquentes

La plupart des résidents interrogés souhaiterait des séances de médiation animale plus fréquentes, et plus longues

R6 « ce serait bien qu'ils viennent un peu plus souvent ! »

R11 « oh ça ne durait pas longtemps hein ? » ; « je ne les ai vus qu'une seule fois »

R13 « ça ne durait pas longtemps »

R9 « ce serait bien qu'ils nous en ramènent une journée »

- Monotonie du quotidien, revaloriser et reconsidérer la personne âgée

Il ressort des interrogatoires une sensation de monotonie, d'ennui des résidents au sein de la structure d'hébergement.

R13 « on sait que quand on rentre à l'EHPAD, on rompt complètement avec ses habitudes » ; « je me demande ce que je fais sur terre, on sert plus à rien ici »

E. Effets ressentis, de l'interruption des séances, par rapport au COVID

- Manque, ennui et isolement

L'ennui et l'isolement ont été exacerbés par les périodes de confinement du COVID, chez la plupart des résidents, avec un manque quant à l'interruption des séances de médiation animale

R10 « c'est la catastrophe »

R2 « ça manque de ne pas les voir » ; « j'ai dit, les chiens, quand est-ce qu'ils vont revenir ? » ; « les mardis les dames elles venaient nous voir, on avait la visite avec les chiens, et là il n'y a plus rien du tout hein »

R3 « ils passaient tout au début là, mais là, ils ne passent plus »

R4 « ils ont pris des photos, ils avaient dit qu'ils me donneraient des photos, mais avec la maladie ils ne sont pas revenus »

R4 « il y a longtemps qu'on les a vus... » « ça nous manque » « c'était pénible, hein, ah oui on ne voyait plus personne »

R6 « moi les animations m'ont manqué »

R8 « on a pas beaucoup de sorties ni de distractions ces temps-ci, ça me semblait long »

- Indifférence

Des résidents se sont décrits comme indifférents à l'interruption des séances de médiation animale durant la période du COVID

R7 « bah on y pouvait pas trop grand chose, malheureusement »

R9 « non, les animaux, et les activités ne m'ont pas manqué plus que ça »

- Capacité à relativiser

Certains résidents ont fait preuve d'une capacité à relativiser lors des périodes de confinement, ont déclaré avoir fait l'effort de s'occuper autrement, avec parfois même des notes d'humour à l'évocation de cette période.

R4 « j'ouvrai ma fenêtre tous les jours, ils m'ont dit « allez ! Allez respirer un peu » »

R6 « ceci dit, je me suis occupée, parce que je tricote beaucoup, pour mes arrières petits-enfants »

R8 « là on en a eu pour plus d'un mois, c'est tout, on faisait de la gymnastique sur le pas de porte ! (rires)

- Frustration

Un sentiment décrit lors de la période d'isolement et d'interruption des séances de médiation animale est la frustration

R1 « oh bien avec le Covid, on voit plus personne » ; « le Covid il a tout foutu en l'air »

R4 « j'ai hâte de ressortir, oui j'ai hâte quand même » « du fait que ma voisine ait eu le Covid ils m'ont dit « allez tout de suite dans votre chambre ! Tout de suite ! » »

R 11 « oui il y avait des animaux, mais avec le Covid, ils sont plus venus ! »

- Tension et énervement

L'enfermement a amené également de la tension et de l'énervement

R4 « j'ai été renfermée quinze jours, après ils m'ont dit, on va libérer le fauve ! »

- Dépression, voire des idées suicidaires

La période du COVID, et du confinement a exacerbé certains symptômes dépressifs avec la verbalisation d'idées suicidaires, qui sont critiquées en général par la personne à distance.

R5 « au départ l'appétit avait bien diminué [...] je ne m'ennuyais pas, non, je voulais partir, je ne voulais plus vivre comme ça »

R5 « je ne peux plus rien faire, je ne sers à rien ici »

R6 « c'était tout de même un peu dur, il fallait s'occuper soi-même, sinon on restait là, assis dans la chambre »

R13 « je me demande ce que je fais sur terre, on ne sert plus à rien ici »

- Souffrance du manque des proches, de l'environnement familial

Une plainte principale a été la privation des proches et de l'environnement familial

R9 « le plus long, c'était de ne pas avoir de visites »

R12 « on a été un peu isolés, avec l'extérieur...je me suis retrouvé tout seul »

DISCUSSION

A. Résultat principal

Les effets ressentis de la médiation animale en structure, chez les patients interrogés dans cette étude sont assez hétérogènes, avec des clivages nets qui se dégagent.

L'effet ressenti principal chez les personnes interrogées est **la reviviscence de souvenirs**, qu'ils soient agréables ou pénibles.

Il en résulte souvent l'évocation de faits précis. Des souvenirs personnels sont décrits, comme des moments vécus en famille ou partagés avec le premier animal détenu durant l'enfance.

Les personnes âgées reviennent aussi beaucoup sur la fin de vie de leur propre animal de compagnie, et sur son décès.

Parfois des rituels post mortem sont décrits, tels que la mise en terre ou la confection d'un cercueil se rapprochant de ceux d'un être humain. Ceci peut être mis en lien avec une angoisse sur leur propre fin de vie.

Revenir sur le vécu des séances de médiation animale amène souvent les résidents à nous parler d'expériences de vie personnelles, avec parfois une connotation négative ; voire chez une patiente de susciter un état de choc émotionnel, en comparant l'animal médiateur aux animaux de cirques.

Les émotions positives décrites lors des séances de médiation animale sont **l'enthousiasme, la joie, la sensation de plaisir**, mais celles-ci sont assez fugaces,

temporaires, et ne perdurent pas une fois la séance terminée. Ces émotions témoignent d'un bénéfice sur le moral, et le bien-être.

Certains résidents sont apaisés, calmés et détendus, pendant et après la séance, principalement avec le chat, d'un tempérament plus calme et plus posé que le chien.

Certains sont amusés et peuvent être amenés à jouer avec les animaux.

D'autres émotions sont décrites, mais inattendues, comme **le dégoût, la révolte, la peur, la méfiance**, chez des personnes peu familières des animaux, qui n'en ont pas beaucoup côtoyé au cours de leur vie ou qui sont effrayées par le risque de contracter des maladies transmissibles, ce qui contribue à une altération du moral.

La **tristesse** est également décrite chez des personnes sensibles, évoquant bien souvent la perte de leur propre animal de compagnie.

Certaines résidentes ont été submergées par leurs émotions en assistant à la séance de médiation, une s'est mise à pleurer et a demandé à quitter la séance de façon prématurée.

D'autres semblent attendre de l'animal de combler un manque affectif, que celui-ci leur démontre de l'affection, principalement chez les femmes qui n'ont pas eu d'enfant.

Un certain nombre de résidents déplorent l'absence d'influence sur le moral, ils ne perçoivent pas de changement de leur humeur et restent neutres quand il s'agit de témoigner des effets ressentis.

Quoi qu'il en soit, les résidents **s'affirment et se positionnent de manière tranchée** à propos de ce qu'ils ressentent après avoir bénéficié de médiation animale, cela contribue à **renforcer l'identité sociale de l'individu**.

Le retour sur les séances de médiation animale permet **une stimulation intellectuelle** de la personne âgée, qui revient sur des faits précis, qui ont caractérisé sa vie avec

les animaux, ce qui fait appel à la **mémoire épisodique de l'individu**.

Ils sont également stimulés sur le plan intellectuel, via le descriptif des animaux, la caractérisation des espèces, des races présentées, cela peut contribuer à **ralentir le déclin cognitif**.

Ils sont amenés à se questionner, à émettre des suppositions devant le comportement des animaux observés durant la séance, et aussi à respecter des consignes formulées. D'autres résidents sont lucides sur les interventions, qui sont menées par des associations ou intervenants individuels, avec des animaux sélectionnés, dans le but de divertir une population ciblée, dont ils font partie.

La médiation animale stimule les patients **sur le plan sensoriel**, par le biais du toucher, grâce au contact physique amené par les caresses ou le brossage ; d'autres sens sont également mis en éveil comme la vision, l'odorat ou l'ouïe.

La coordination des gestes, l'impulsion motrice et la mise en mouvement sont clairement au second plan ; hormis pour les caresses et le brossage parce les participants sont généralement assis et que les fonctions motrices sont peu sollicitées et souvent limitées.

Les sollicitations motrices et la mise en mouvement durant les séances sont rares, pourtant on pourrait considérer que l'animal puisse en être initiateur. Cela renvoie alors ses limitations physiques au patient, la perte d'autonomie qui le caractérise, ou le handicap physique ; alors que l'animal pourrait être utilisé pour stimuler et remettre en mouvement le patient, et ainsi maintenir un certain degré d'autonomie.

Certains patients se posent davantage **en observateurs** de la séance, ils conservent un rôle assez passif, voire contemplatif, d'autres observent davantage les interactions des autres résidents avec l'animal.

La médiation animale permet de **mobiliser l'attention des résidents**, ceux-ci sont d'ailleurs plus attentifs à l'animal observé qu'aux intervenants, aux explications et consignes qui peuvent leur être données.

Certains résidents déplorent le fait de ne pas avoir d'exclusivité avec l'animal médiateur, que celui-ci soit approché par d'autres résidents, ce qui empêche d'établir une relation de confiance avec l'animal, comme ils ont pu connaître autrefois avec leur propre animal de compagnie.

La médiation animale, réalisée en structure, **appelle normalement aux relations sociales**, à la fois entre résidents, avec le personnel de la structure ou avec l'intervenant, en plaçant l'animal au centre des échanges.

Dans cette étude, il en ressort **une difficulté à l'établissement d'un lien social**, avec des échanges verbaux qui restent assez sommaires, superficiels et trop rares.

L'intervenant est le plus souvent transparent, en retrait ; de même que le personnel soignant avec qui le dialogue est le plus souvent inexistant.

Quelques résidents ont eu des échanges avec les intervenants, mais ceux-ci ne représentent pas une majorité. Les résidents connaissent peu d'éléments à propos de l'intervenant, son statut professionnel, ses motivations, et ses objectifs...

Il semble que la présence des intervenants puisse même s'apparenter **à un frein, un barrage** entre la personne âgée et l'animal.

Les discussions sont plus spontanées entre les résidents, mais ceux-ci ne sont pas toujours en demande de dialogue. Il en ressort qu'une majorité d'entre eux ne sont pas en demande d'échanges verbaux, surtout chez les résidents d'un tempérament réservé et solitaire. Une personne pense même qu'interagir avec les autres pourrait

être source de problème.

La médiation animale amène certains résidents à penser qu'un animal ne remplace pas un être humain, et qu'à leurs yeux il est important de privilégier les relations humaines. D'autres vont alors dialoguer avec l'animal et l'humaniser en lui faisant la conversation.

Il en ressort que la relation triangulaire intervenant-patient-personnel soignant a du mal à fonctionner, en considérant l'animal comme le vecteur des échanges.

Une partie des résidents est soucieuse du bien-être animal, et se pose des questions qui comportent **une dimension éthique** sur les activités réalisées avec l'animal, perçues comme une contrainte pouvant avoir des effets néfastes, faisant penser à une forme de maltraitance animale. Même les personnes qui n'apprécient pas les animaux insistent sur le fait qu'ils sont contre la maltraitance animale.

Certaines personnes sont choquées par l'utilisation d'animaux au sein de la structure et comparent les animaux médiateurs aux animaux de cirque.

Introduire un animal dans une structure sanitaire implique des questions sur le **risque infectieux** chez certains résidents, et notamment sur le fait que l'animal puisse être vecteur de maladies.

D'un point de vue médical, se posent aussi des questions **d'ordre allergique, ou traumatique** comme le risque de chute, qui ne sont toutefois pas soulevées, mais qui pourraient être attendues.

Certains résidents sont sur la réserve avec l'animal médiateur, qui est un animal inconnu, parce qu'ils n'en ont jamais côtoyé au cours de leur vie ou bien parce qu'il ne s'agit pas de leur propre animal.

Au contraire, d'autres se sentent en confiance avec les animaux car ils leurs sont familiers, et ont passé une partie de leur vie à leurs côtés.

Les résidents de sexe masculin, attribuent à l'animal **un rôle, une fonction**, surtout chez des gens qui ont vécu en milieu rural et qui ont été amenés à côtoyer les animaux sur le plan professionnel ; on souligne par exemple un rôle de défense chez le chien, d'attelage pour les chevaux ou bien d'élevage pour les vaches ou les porcs.

Un autre résident rattache une valeur marchande aux animaux, les décompte, et revient sur des souvenirs professionnels commerciaux.

Les femmes apprécient de prendre soin de l'animal, de le nourrir, de le choyer ou de le câliner, ce qui réveille l'instinct maternel et vient combler un manque affectif.

Cela contribue à une **restauration d'identité sociale de l'individu**.

Certains résidents formulent des **demandes étonnantes**, notamment de voir des animaux inattendus, exotiques, témoignant d'un désir d'expérimentation et de découverte.

Tous les résidents qui ont eu des animaux au cours de leur vie idéalisent leur propre animal, ce qui peut s'interpréter comme une nostalgie du passé. Parfois des membres de la famille rendent visite à leurs aînés avec leur animal de compagnie, décrit là aussi, en des termes élogieux.

Les résidents reconnaissent qu'un animal implique des contraintes au quotidien : financières, physiques, temporelles, qui sont peu compatibles avec un mode de vie en structure d'hébergement.

Lors des séances de médiation animale, certains intervenants laissent les animaux en liberté, ceux-ci vont où bon leur semble : les résidents le décrivent, et soulignent cette **dimension de liberté**, qui peut être opposée au mode de vie en structure qui implique

une restriction des libertés de l'individu.

A propos de la qualité de vie en structure, les séances de médiation animale sont à **visée occupationnelle**, et s'apparentent à une distraction, chez les résidents.

L'objectif est de se distraire et de rompre l'isolement impliqué par leur mode de vie, soit par des séances collectives, ou bien individuelles.

En ce qui concerne les séances de groupe, on respecte la volonté du patient d'assister ou non à la séance, certains restent seulement un moment.

D'une manière générale, les résidents aspirent à **des séances plus longues, et plus fréquentes**, peut-être pour rechercher des effets ressentis plus durables, et moins superficiels.

Les résidents déplorent le fait de ne pas être « libres », lors des séances de médiation animale et aspirent à des moments en exclusivité avec l'animal.

Au sein des trois structures, des animaux partagent le quotidien des résidents, ceux-ci reviennent spontanément sur ce fait, et les interactions sont davantage basées sur la spontanéité. L'animal de la structure représente un compromis entre l'animal personnel et l'animal médiateur.

Il ressort des interrogatoires **une sensation d'enfermement et une restriction des libertés**, liées au mode de vie en structure, certains résidents aspirent à se rendre à l'extérieur avec les animaux, dans la mesure du possible. Se révèle aussi **une sensation de monotonie, d'ennui** des résidents. Un des bénéfices attendu de la médiation animale est de **revaloriser la personne âgée**, qui va être reconsidérée en dispensant des soins aux animaux, tels que le nourrissage, ou le brossage, et de réattribuer un rôle à la personne qui se sent de nouveau utile et active.

Des résidents semblent se questionner sur la légitimité d'accueillir des animaux au sein de la structure, par rapport à la contrainte d'espace et aux contraintes qu'implique le secteur sanitaire.

Une patiente établit **une hiérarchie** entre les soins qui sont pour elle prioritaires, et les activités comme la médiation animale, qu'elle estime secondaire, et déplore le fait qu'ils soient parfois réalisés de manière simultanée.

Par rapport à l'animal, la prédominance est **la sensation de familiarité**, chez des résidents qui ont vécu une partie de leur vie personnelle, voire même professionnelle, aux côtés des animaux. Cette sensation renforce l'estime de soi de l'individu.

Ils se sentent en confiance, connaissent les responsabilités que la possession d'animaux implique. Ce résultat peut s'expliquer en partie par le fait que l'étude a été menée en territoire rural ou semi-rural.

Aussi une majorité des résidents reconnaît que l'âge avancé et la possession d'animaux restent peu compatibles, un animal implique des contraintes qu'ils ne se sentent plus en mesure d'assumer, ce qui renvoie directement aux limitations physiques de l'individu.

En parallèle, on peut souligner que les résidents sont libérés de toutes les contraintes qu'impose l'animal, et que par les séances de médiation ils peuvent profiter pleinement de la présence de l'animal « visiteur » et des effets bénéfiques.

L'épidémie COVID a entraîné la suspension momentanée des séances de médiation animale, il en ressort une impression de **manque, d'ennui et d'isolement** face à l'interruption de l'activité ; mais surtout à cause de l'interruption des visites des proches qui ont été de toute évidence les plus pesantes.

La période du COVID et du confinement a entraîné chez les résidents des **troubles de l'humeur**, de tonalité dépressive, ceux-ci sont apparus ou bien ont été exacerbés, avec parfois jusqu'à une verbalisation d'idées suicidaires, critiquées à distance.

D'autres ont été frustrés de ne plus pouvoir bénéficier des séances de médiation, l'enfermement a généré aussi de **la tension et de l'énervement**.

Certains résidents ont fait preuve d'une **capacité à relativiser** voire de **résilience** lors de la période de confinement, et ont déclaré avoir fait l'effort de s'occuper autrement, avec parfois même des **notes d'humour** à l'évocation de cette période.

B. Comparaison avec les données de la littérature

1. *La zoothérapie, une autre thérapie en EHPAD, Dr Marie Tanasa, DIU de médecin coordonnateur d'EHPAD, 2008-2009.* ⁴

→ Kuntz en 1998, répertorie de façon complète et pertinente les rôles et les fonctions du chien, en maison de retraite, les principaux sont : **un rôle social**, être source et objet d'affection pour constituer **un lien d'attachement**, être le partenaire d'une relation sans aléas, la communication avec les animaux n'est pas soumise aux contraintes sociales, les animaux ne jugent pas, ils restent disponibles et nous ne pouvons pas craindre le rejet, la trahison ou la manipulation. L'animal est une source de **contact physique**, c'est aussi une source d'apaisement et de distraction, l'animal apporte une responsabilisation et un sentiment d'utilité, le sujet se voit valorisé, en effet l'animal est dépendant de nous. Il s'apparente aussi à **un objet de contrôle**, la volonté de contrôler l'environnement est foncièrement humaine, donner des ordres au chien peut satisfaire cette tendance, il faut toutefois veiller à ce qu'elle ne soit pas abusive. L'animal est facteur d'activité, et il facilite les contacts sociaux.

Il en résulte que l'animal est à la fois un interlocuteur, un acteur de vie, un élément de responsabilisation, un médiateur émotionnel, un médiateur de la communication ; le chien est l'animal de choix utilisé ici, il comprend beaucoup d'ordres, il est sociable, facile à toiletter et considéré comme sûr au niveau de l'hygiène.

Par ailleurs il s'avère qu'une activité associant un chien nécessite plusieurs conditions : un référent responsable de l'animal, qui supervise les activités du chien et veille à ce que l'animal puisse présenter un comportement adéquat aux activités en EHPAD. Il faut définir un projet, en accord avec les compétences de l'intervenant afin de

permettre l'adéquation de l'activité avec la population bénéficiaire, de façon à garantir le bien-être et la sécurité des personnes, et du chien.

→ *L'association VAC ANIMA (Mointoire 41) propose des séances individuelles. Les activités sont proposées aux résidents en fonction des thèmes à travailler : par exemple, au niveau cognitif se souvenir de son nom, de sa race, de son âge, se souvenir des ordres à lui donner ; au niveau moteur il s'agit d'effectuer un parcours avec le chien, ou bien d'effectuer une combinaison de caresses à faire au chien, au niveau affectif, il s'agit de sortir de sa chambre pour rencontrer de nouvelles personnes, par le contact avec l'animal...*

→ *L'association de zoothérapie de Paris, propose des séances hebdomadaires qui se déroulent sur une heure avec un groupe. Différentes activités sous forme d'ateliers, se complètent pour atteindre des objectifs prédéfinis avec l'équipe soignante, les séances de zoothérapie apportent à la fois un complément et une aide aux soins ; les activités proposées sont axées sur la locomotion, l'équilibre, l'adresse et la coordination, la mobilité articulaire, la conscience du corps et l'affinement sensoriel, la mémoire, l'amélioration de l'estime de soi, un support de communication, l'amélioration de la qualité de vie, le travail sur le langage et l'élocution, et l'affect.*

→ *L'équipe de Michel et al.(2002) a fait intervenir un chien éduqué pendant 14 mois comme guide d'aveugle en l'introduisant dans une maison de retraite comme support d'une animation chien, deux fois par semaine. Les effets cognitifs et psychologiques ont été évalués à 6 mois, toute la population a passé le MMSE et le GDS. Pour conclure cette étude, l'introduction en maison de retraite d'un chien bien éduqué, dans le cadre d'une animation structurée, peut améliorer le bien-être des résidents et apporter des effets cognitifs globaux positifs.*

→ Une autre étude, ayant pour but de montrer les effets positifs de l'activité associant l'animal sur les capacités cognitives, affectives et sociales, ainsi que la dépression des personnes âgées institutionnalisées, a été réalisée entre novembre 2006 et mai 2007 par Sarah Forget, étudiante en psychologie. Un effet positif a été observé sur le niveau de la dépression des personnes âgées institutionnalisées, sur les capacités de langage et certains composants de bien-être.

La mise en place de séances de zoothérapie au sein d'un établissement nécessite de **définir des objectifs** et de monter un projet cohérent. Des réunions préparatoires sont nécessaires, avec les différents corps de métier, afin de mettre en place un protocole, des axes de travail et de monter un groupe de travail qui aura pour but de suivre le projet sur toute sa durée.

Une préoccupation du personnel de l'institution est **l'hygiène**, on craint que l'animal n'apporte des germes, qu'il ne salisse le cadre de vie du résident : « *des mesures d'hygiène adaptées, le choix d'un animal éduqué pour éviter tout problème d'accident, un suivi vétérinaire sérieux suffisent à écarter la majorité des problèmes qui sont mis en avant pour décourager toute initiative d'introduction d'un chien dans une institution* » Dr Didier Vernay, *le chien partenaire de vie*, 2003.

Les trois principaux problèmes liés à la présence d'un animal, et particulièrement d'un chien sont : **les risques traumatiques, les risques allergiques, les risques infectieux** ; le choix d'un animal éduqué et équilibré annule les risques traumatiques, aussi les intervenants devraient apprendre aux résidents les règles de base du comportement animal. Certaines personnes peuvent être allergiques aux poils, pellicules, à la salive, à l'urine ou aux sécrétions animales, la réaction allergique peut varier d'un animal à l'autre. Les animaux peuvent transmettre un certain nombre

d'infections bactériennes, parasitaires, fongiques ou virales aux humains, les zoonoses. La prévention passe par un suivi vétérinaire avec les vaccinations, vermifuges, traitements antiparasitaires (puces et tiques). Les soins d'entretien de l'animal doivent être faits régulièrement. Aussi des règles d'hygiène simples comme le lavage des mains doivent être mises en place, après avoir été en contact avec les chiens.

La **zoothérapie** est un **terme général** qui fait référence à toutes sortes d'interventions destinées à l'homme et réalisées avec l'animal, les interventions peuvent être **thérapeutiques, éducatives, pédagogiques, ou simplement avoir pour but d'améliorer la qualité de vie**. On distingue les thérapies assistées par l'animal (TAA) et les activités assistées par l'animal (AAA), avec la différence que les TAA requièrent des objectifs et évaluations, dans la pratique la distinction est parfois difficile à faire.

Le zoothérapeute ou l'intervenant en zoothérapie est une personne qui est un thérapeute formé (psychologue, kinésithérapeute, ergothérapeute...) ou qui a une formation de base dans le domaine social, pédagogique ou de la santé, et qui a suivi une formation en zoothérapie.

L'animal doit être soigneusement sélectionné et son comportement doit être évalué avant que l'on puisse travailler avec lui, voire être éduqué s'il s'agit d'un chien.

En ce qui concerne **les domaines d'application**, la zoothérapie peut être utilisée auprès des personnes avec un handicap moteur, psychique ou sensoriel, ou auprès des personnes âgées institutionnalisées.

2. ***L'animal, une approche humaniste en maison de retraite, un outil à disposition des thérapeutes, R.Kohler.*** ⁶

La recherche d'un **lien d'affection** figure parmi les principales motivations de possession d'un animal, et pourtant, c'est au moment de la vieillesse et plus particulièrement lorsqu'il devient usager d'une maison de retraite, ce lien se raréfie. L'animal familial contribue au maintien de la santé de la personne et plus particulièrement de son équilibre psychologique. En gériatrie, on remarque même qu'il peut devenir le catalyseur du geste et de la pensée de la personne dépendante.

→ *Depuis 2002, la maison de retraite la Roselière de Kunheim accueille un chien d'accompagnement social éduqué par l'association Handi-Chiens, qui permet l'introduction d'une dimension affective auprès des personnes en situation de handicap ou de dépendance, contribuant à l'amélioration du lien social et représentant un continuum de vie où passé et présent se rejoignent pour se projeter dans un futur possible. Malgré tout, l'animal implique des questions sanitaires et sécuritaires, alors que l'on souhaiterait introduire du désordre, de l'inattendu et de la vie, on a tendance à reproduire une logique de « contrôle » et même institutionnaliser ce compagnon à quatre pattes.*

La vieillesse reste un rapport au temps vécu par chacun de nos usagers, l'institution se doit d'être un **lieu de résurgence** de ce passé et l'animal en est une composante, de surcroît dans l'établissement en milieu rural et accueillant des personnes ayant côtoyé des animaux durant leur vie active.

Les principaux motifs évoqués de la possession animale sont : **l'amour des animaux, la compagnie, le plaisir de s'en occuper. Le rôle social** de l'animal de compagnie est prédominant, et les bienfaits physique, psychiques mais également un rôle

préventif en matière de santé auprès des personnes âgées vivant en EHPAD sont soulignés. L'animal semble jouer un rôle de « catalyseur » dans les interactions sociales, ce rôle est particulièrement bénéfique chez les individus carencés, comme les personnes âgées vivant en institution.

L'étude des mécanismes d'action de la thérapie aboutit à l'observation de résultats dans des domaines physiologiques et psychologiques, ainsi qu'en matière de prévention de la maladie. Par ailleurs, il ne faut pas espérer des résultats standardisés et stéréotypés, comme on pourrait les attendre d'un médicament.

→ *En 1992, une étude australienne portant sur un échantillonnage représentant l'ensemble de la population démontre que les possesseurs d'animaux ont une tension artérielle systolique et un taux sérique de triglycérides significativement inférieurs aux non possesseurs d'animaux. La possession d'un animal peut contribuer à une guérison plus rapide, cette observation a été faite par des praticiens lors d'hospitalisations de personnes vivant seules et propriétaires d'un animal de compagnie. Le retour au domicile devient alors un impératif primordial car elles se sentent responsables de leur animal, qui représente souvent un élément de motivation pour un retour à une meilleure santé.*

→ *Corson et al., psychiatres, observent que les animaux fournissent une sorte de communication non verbale qui rassure et reconforte les personnes malades, seules ou âgées.*

→ *Mugford et M'Comisky utilisent le terme de **lubrifiant social** pour décrire le changement d'attitude et d'amélioration de la communication entre les personnes âgées mises en présence d'une perruche.*

L'observation de la relation entre la personne âgée et l'animal peut devenir un révélateur de mal être de la personne vieillissante, dans un contexte de diminution de communication, avec son entourage. L'animal peut devenir **l'objet transitionnel**.

La **relation de dépendance de l'animal à l'homme** valorise ce dernier car elle le rend responsable d'une vie. De plus les soins quotidiens que nécessite l'animal marquent souvent des repères dans une journée, comme la prise des repas ou les sorties.

Le **rôle préventif** paraît tout aussi important, notamment dans le cadre du maintien des fonctions cognitives des personnes vieillissantes.

→ *Serpell, de l'université de Cambridge, a mené une étude sur les modifications de comportement de santé de deux groupes de personnes, le premier ne possédant pas d'animaux, le second composé de nouveaux maîtres de chiens et de chats. Une diminution importante des problèmes de santé mineurs, de l'ordre de 50 % a été constatée sur le second groupe dès les premiers mois de possession d'un animal. Indéniablement, le possesseur d'un chien conserve ou améliore sa forme physique, en la stimulant par l'exercice et en le maintenant plus proche de la nature. Ces facteurs contribuent également à une réduction du stress, lié au rythme et au mode de vie contemporain.*

Il est décrit les possibilités qu'offre, pour une personne en situation de handicap ou de dépendance, la présence d'un chien d'assistance à la lumière de l'expérience en maison de retraite.

L'impact est décrit **sur le plan moteur** (domaine d'élection du chien d'assistance de par la stimulation, l'organisation des habiletés motrices des résidents, qui représente une aide au déplacement à l'établissement comme palliatif d'une démence motrice) , **sur le plan psychomoteur** (rôle initiateur de mobilisation lorsque la personne lui

donne un ordre, l'animal peut être utilisé comme fomenteur de mouvement) , **sur le plan sensoriel** (avec une émulation ou une stimulation sensorielle par le biais du contact du poil de l'animal, du contact physique, des aboiements, de la fixation et de la poursuite visuelle, le mouvement et l'odeur) , **sur le plan de la communication et du langage** (la personne appelle le chien ou lui donne des ordres, induisant des efforts d'élocution et de prononciation, les résidents reviennent sur des faits de leur passé par des récits qui stimulent leurs capacités à s'exprimer), **sur le plan de la compréhension et de l'élaboration de la pensée** (l'usage des ordres à bon escient, le déroulement des séquences de travail contribuent au maintien d'un bon raisonnement, dans les démences type maladie d'Alzheimer, le chien représente une stimulation, dans le but de maintenir la performance intellectuelle) , **sur le plan de la réactivation de la mémoire** (le chien remet le résident en lien avec son passé, le travail de la mémoire réactive les images et les significations de l'enfance et du passé avec l'animal, activer les symboles positifs permet au résident de compenser la souffrance occasionnée par la situation de dépendance, l'évocation de souvenir permet une réaffirmation de l'identité sociale, qui réarme moralement une personne âgée) , **sur le plan de l'ajustement du comportement** (l'animal canalise et tempère les agressivités et les tensions, certains troubles du comportements sont régulés par une réduction de l'inquiétude, de l'anxiété ; le chien devient une béquille affective physique, l'animal est médiateur entre soignants et soignés) , **sur le plan de la vie affective et relationnelle** (l'animal joue un rôle dans les régulations émotionnelles et affectives en milieu institutionnel, dans le domaine de l'accueil des personnes dépendantes, qui arborent un sentiment d'abandon et de solitude, d'exclusion sociale, anxiogène et avec une insécurité permanente, l'appauvrissement du contexte et la privation d'humanité qui désaffecte le quotidien des résidents) , **sur**

le plan de la responsabilisation (les soins courants prodigués à l'animal comme le brossage ou la nourriture impliquent que la responsabilité des résidents se trouve engagée), à travers les soins prodigués à l'animal, un lien peut être établi avec la santé et les soins des résidents.

Dans la dimension « **distance thérapeutique** » entre soignants et résidents, la présence du chien offre un intérêt particulier, en effet les résidents en carence affective font le transfert sur le chien et il est plus facile pour les soignants de ne pas enfreindre le cadre de leurs compétences. En situation de tension au sein de l'équipe soignante (décès, surcharge de travail, accompagnement de fin de vie...) le chien peut devenir une forme d'exutoire. Lors de certaines réunions ou situations stressantes, le chien devient le centre des investissements de l'équipe (câlins, caresses, anecdotes) ce qui permet d'atténuer et de gérer avec plus de facilités les problèmes rencontrés.

L'introduction d'un chien provoque le passage d'un cadre social ordinaire à une situation où les règles de comportements sont transformées, le chien met entre parenthèses les rituels d'évitement. L'attention portée au chien provoque l'échange et crée du lien entre des personnes. Cependant si on ne peut pas parler de véritable renforcement du lien collectif, cette situation favorise la multiplication d'occasions où « l'accroche » du chien rompt les situations d'isolement.

Au sein de l'EHPAD, la modification du cadre social de l'échange intervient au niveau des ateliers d'exercices thérapeutiques : d'un exercice médical appelant au soin clinique moteur et psychomoteur (par exemple lever la main), on passe à une activité ludique et affective (caresser le chien) qui change le sens de la pratique, l'enrichit et l'humanise.

3. *L'animal, une approche humaniste en maison de retraite, 2e partie, l'expertise d'Handi-Chiens* ⁷

L'utilisation d'un animal dans le domaine de la santé nécessite une réflexion préalable et une approche conventionnelle, telles que l'association Handi-Chiens le propose actuellement en France, la présence animale dans les maisons de retraite en France est dénombrée dans près d'un établissement sur trois. Ce sont dans les établissements de santé de taille moyenne, aux environs de 80 lits, que se situe le taux de présence animale le plus important.

En parallèle, une carte de France dévoile la présence animale dans les maisons de retraite, en nombre d'établissements, les régions qui comptent le plus de maisons de retraite avec des animaux sont le Nord Pas de calais, la Seine et Marne, l'Alsace, la Seine maritime, l'Ille et vilaine, la Loire Atlantique, le Finistère, le Rhône et les Alpes maritimes.

Parmi les solutions alternatives de la présence animale dans les maisons de retraite, figure **le chien visiteur**, c'est une formule qui permet de répondre à une demande des établissements qui ne bénéficient ainsi que des bons côtés du chien, le chien rend visite aux résidents durant la journée, accompagné de son référent qui assure la garde et les soins de l'animal. C'est souvent les directeurs d'établissement qui contactent l'association, intéressés par les bienfaits de l'animal, mais qui ne souhaitent pas s'engager sur un projet de chien à demeure.

Le chien est un facilitateur de communication, le dispositif ne doit pas écarter une définition de prise en charge aménageant des conditions favorables à la prise de parole du résident et à l'aptitude des employés à entendre la personne comme un sujet humain.

Les pratiques se fondent **sur un désir humaniste** et c'est l'humanité qui se donne à voir quand le chien arrache un sourire à une personne qui souffre. L'animal familial comble avant tout un lien affectif, manifestement insuffisant dans nos organisations.

4. ***Les enjeux sociaux du soin, par le contact animalier, J.Michalon, CAIRN info, revue rhizome 2019.*** ³

Depuis plusieurs années, certaines pratiques de soin, paramédicales, ou d'accompagnement social, mobilisent la présence ou le contact d'animaux, dont on utilise les qualités de « médiateur », de « catalyseur émotionnel », de « soutien psychologique ». Plusieurs terminologies existent pour désigner ces pratiques : « zoothérapie », « médiation animale », l'auteur choisit le terme « soin par le contact animalier » qui semble bien rendre compte de ce que ces pratiques ont en commun.

A partir du début des années 1980, la recherche va se développer en s'attachant à prouver des **bénéfices sanitaires** du contact animalier, selon le modèle de recherche légitime dans le monde médical : celui de **la médecine de la preuve (EBM)**. Les recherches initiales (B. Levinson ou les époux Corson), étaient clairement du domaine du soin psychique, et rendaient compte d'études de cas cliniques. Les études suivantes vont adopter le modèle de l'EBM pour évaluer les bénéfices physiologiques du soin animalier. Les vertus apaisantes, relaxantes, du contact sont aujourd'hui bien documentées, de même que les bénéfices sur la santé cardiovasculaire. En revanche, les chercheurs butent souvent sur ce qui explique **la survenue de ces bénéfices** : l'animal en lui-même ou le type de relation à l'animal. Cela s'explique par l'adoption du modèle de la médecine de preuve, qui, élaboré pour évaluer des traitements médicamenteux, considère la dimension relationnelle comme un obstacle ou un biais à éliminer.

La recherche du **label thérapeutique** passe par la nécessité de prouver scientifiquement que le contact avec l'animal est bénéfique pour la santé humaine, pour servir au mieux sur objectifs de la communauté scientifique. Le souci de professionnalisation explique aussi cette direction paradoxale prise par les recherches. C'est par la validation scientifique, au sens de l'EBM que les praticiens vont pouvoir se faire accepter du monde médical.

Une **terminologie particulière** est proposée par le Delta Society : une distinction doit être faite entre les activités associant l'animal (AAA), et les thérapies assistées par l'animal (TAA) ; les premières peuvent être réalisées par tout un chacun, ou presque et n'ont aucune visée thérapeutique ou soignante. Les secondes en revanche sont effectuées par des thérapeutes reconnus comme tels : un professionnel du médical ou paramédical souhaitant intégrer le contact animalier dans sa pratique peut, sous réserve d'une formation particulière, se revendiquer de la TAA. Cette évolution a débouché en 2005, sur l'apparition du terme « **médiation animale** » qui témoignait de cette volonté d'ouverture plus large à ces professionnels non médicaux, mais aussi d'une envie de ne plus utiliser le terme « thérapie », du fait des tensions vives suscitées vis-à-vis du monde médical, et aussi de se rapprocher d'autres pratiques de « médiation » (art thérapie ou musicothérapie). Pour pouvoir être professionnel de la médiation animale, il faut d'abord être professionnel de soin ou de l'accompagnement des humains.

Lorsque l'on observe les pratiques, ce n'est pas n'importe quel rapport à l'animal qui est observé, c'est un **rapport individualisé** : l'animal n'est jamais considéré comme un seul exemplaire de son espèce, on insiste sur son caractère, son individualité, ses humeurs. Ces qualités individuelles sont censées faire écho à l'individualité des bénéficiaires, patients, usagers, humains.

La **relation de soin** qui s'établit est thématifiée par les professionnels comme celle d'une rencontre entre deux individualités, deux personnalités. Ces rapports sont personnalisés, mais également bienveillants avec les animaux ; il est constamment rappelé aux bénéficiaires que les animaux doivent être traités avec égard, bienveillance et respect, d'ailleurs bien souvent les soins prodigués aux animaux sont au cœur des séances. Ces moments sont centraux pour travailler avec les bénéficiaires sur différentes dimensions de la vie psychique, émotionnelle et sur la motricité fine. Le soin des animaux est intimement lié au soin des humains, c'est en soignant les animaux que les humains se soignent.

L'animal se pose en partenaire d'une **relation sans aléas**, la communication avec les animaux ne laisse place ni à la dissimulation, ni à la stimulation ni aux mensonges. La relation n'est pas soumise aux conventions sociales, il n'y a pas de jugement de la part des animaux. L'animal est disponible, sans crainte du rejet ou de la trahison.

L'animal est une **source de valorisation**, un sentiment d'importance apparaît devant l'animal en situation de dépendance, il a besoin de l'être humain. La tendance à vouloir contrôler son environnement est un trait humain, donner des ordres au chien permet de satisfaire cette tendance, attention cependant à ce que cela ne soit pas abusif.

Sur le plan moteur, l'animal joue un **rôle initiateur de mobilité**, notamment lorsque celui-ci donne un ordre, dans un contexte de rééducation, le kinésithérapeute et l'ergothérapeute utilisent l'animal comme fomenteur de mouvement. Sur le plan de la communication et du langage, appeler le chien ou lui donner des ordres induit des efforts d'élocution et de prononciation.

Dans des pathologies de type Alzheimer ou de démence apparentée, introduire un animal permet de maintenir un raisonnement, le milieu fournit une stimulation, en l'occurrence le chien, qui permet de **maintenir la performance intellectuelle**.

Le rapport établi entre le chien et la personne âgée permet un **travail de réactivation de la mémoire**, l'évocation de souvenirs permet de réaffirmer une identité sociale passée, qui fait sens. Ces souvenirs constituent des points de repère dans un environnement dépersonnalisé et angoissant.

L'animal permet également **de canaliser les tensions et les accès d'agressivité**, certains troubles du comportement sont régularisés, avec notamment une réduction de l'anxiété, de l'angoisse. Le chien peut se positionner et désamorcer les conflits, et rétablir parfois le dialogue, rompu.

L'animal joue **un rôle régulateur émotionnel**, surtout en milieu institutionnel, particulièrement chez les personnes âgées dépendantes, qui arborent souvent un sentiment d'abandon et de solitude, d'exclusion sociale.

5. ***The science Behind Animal-Assisted Therapy, Dawn A.Marcus, février 2013, Cancer Pain.***⁸

Il en ressort que la thérapie menée avec les chiens offre **une approche complémentaire**, et innovante pour les patients souffrant de douleurs, dans le cadre d'un cancer. La pratique est efficace pour améliorer la gestion de la douleur, avec une diminution des symptômes qui lui sont associés, ainsi que des changements physiologiques identifiés, par la mesure de la diminution des catécholamines et l'augmentation des endorphines sériques chez les humains bénéficiant des passages des chiens visiteurs. L'activité des neurones miroirs et la perception olfactive de la

maladie par le chien peuvent jouer un rôle important, et faciliter la connexion de l'humain à l'animal durant ces visites thérapeutiques.

Les avantages sont observés lors de la visite, et se pérennisent après la rencontre.

6. ***Animal Assisted Therapy in Adults : A systematic Review, Jesus David Charry Sanchez, Ivan Pradilla, Claudia Talero Gutierrez, 2018, Complementary Therapies in Clinical Practice.*** ⁹

Il s'agit d'une revue de la littérature, qui porte sur l'efficacité de la thérapie assistée par l'animal chez l'adulte dans diverses pathologies telles que la dépression, la démence, la SEP, les états de stress post traumatiques, les lésions de la moelle épinière, la schizophrénie ; elle a regroupé 23 articles et a témoigné globalement d'effets favorables.

La thérapie assistée par l'animal offre plusieurs champs d'applications. Dans la démence, la recherche montre une réduction de l'agitation, une meilleure qualité de vie et une réduction des difficultés de l'aidant. Dans la dépression, les recherches témoignent d'effets positifs, mais les preuves scientifiques restent insuffisantes. Les publications concernant l'état de stress post traumatique sont rares, mais les premiers résultats témoignent d'effets bénéfiques.

Il existe de solides preuves scientifiques en ce qui concerne l'usage de la thérapie assistée par l'animal pour les déficiences motrices et la qualité de vie des patients porteurs d'une SEP. Pour les patients ayant présenté des AVC ou des lésions de la moelle épinière, la thérapie assistée par l'animal a montré des améliorations des déficiences motrices, bien que d'autres recherches seraient indiquées pour consolider cette hypothèse.

7. ***La médiation animale, accompagner la personne âgée autrement, par Sandrine Martin, CAIRN 2013.***¹⁰

Aide médico-psychologique à l'EHPAD St Jacques de Grenade sur Garonne, Sandrine Martin évolue dans une unité de vie protégée avec DAYA, golden retriever, formée par l'association Handi'Chiens. Les avantages de la médiation animale ne sont plus à démontrer, dans les troubles du comportement et la dépression, Daya permet **une approche et un accompagnement non médicamenteux**.

La présence du chien permet de créer du lien social, de favoriser l'apaisement des personnes par le toucher de son poil, le contact physique, de développer le sentiment de confiance de la personne âgée en lui permettant de se sentir responsable, d'aider à retrouver une part d'autonomie, de réinitialiser certaines fonctions (la marche, le toucher, le langage...), mais aussi d'éviter des situations d'opposition lors des prises en soin. Des **rituels** sont créés avec certains patients, qui se rendent à l'extérieur avec elle, à heure fixe. Le chien semble aider la personne âgée à reprendre contact avec ses émotions, elle joue un rôle médiateur entre le résident et l'équipe soignante, et s'apparente à un véritable soutien physique et psychoaffectif.

Un point capital est la notion de **plaisir partagé**, l'accompagnement se fait avec envie et convivialité ; ce qui permet très souvent aux personnes de s'apaiser, de moins angoisser et de moins déambuler chez les patients qui présentent une maladie d'Alzheimer.

8. ***French handlers' perspectives on Animal-Assisted Interventions, Alice Mignot, Karelle de Luca, Gérard Leboucher et Véronique Servais, Complementary Therapies in Clinical Practice, 2021.***¹¹

L'article témoigne des points de vue des soigneurs français sur les interventions assistées par les animaux. Le but était ici de souligner **les perspectives des intervenants** sur les interventions, et de contribuer au corpus de connaissances entourant cette pratique.

Des thèmes ont été identifiés comme caractéristiques importantes de l'intervention assistée par l'animal : l'approche complémentaire en milieu de soin, l'approche centrée sur la personne, la complémentarité entre le maître et son animal, le rôle partagé des croyances du médiateur et des maîtres sur la relation homme animal liées à leurs expériences personnelles.

L'intervention de l'animal est ici perçue comme une **approche complémentaire** pour soutenir le travail des équipes, d'autres professionnels se positionnent sur une valeur thérapeutique de l'activité. Certains avantages sont décrits comme la possibilité de se spécialiser dans une nouvelle approche ou encore un changement de carrière, du point de vue de l'intervenant.

Les manipulateurs ont souligné **le rôle central des animaux** dans l'enrichissement des soins réels. Les **attributs intrinsèques** des animaux communs sont décrits, tels que l'absence de jugement, leur attitude neutre envers les pathologies humaines, et l'absence de communication verbale. L'intervenant se porte garant de la sécurité et veille à optimiser les effets de l'animal. Cela implique un travail en amont de construction du projet, en aval d'évaluation des objectifs et d'adaptation des séances en fonction du déroulé de celles-ci. Le travail d'équipe avec l'animal est souligné.

Les intervenants se sont orientés en médiation animale parce qu'ils avaient initialement des **croyances, liées à leurs expériences personnelles**, sur les avantages de la relation homme-animal. Ils pensaient que l'introduction d'animaux

dans les soins serait profitable à d'autres êtres humains, et que cela formait un bon compromis pour travailler à la fois avec les humains et les animaux, cela permet d'associer la passion des animaux à celle de soigner l'être humain.

La recherche suggère que l'intervention assistée par l'animal comprend de nombreuses méthodes en raison de la variété des professionnels impliqués, il existe une grande **hétérogénéité des pratiques**. Cependant les **dénominateurs communs** sont la réalisation de soins plus « humains », la conviction des soignants basée sur leurs expériences personnelles avec les animaux et la complémentarité de la dyade homme-animal.

En ce sens, l'intervention assistée par l'animal est choisie davantage en raison des convictions intrinsèques de l'intervenant, plus que par la connaissance théorique du lien homme-animal.

Une caractéristique importante à souligner est la distinction entre les professionnels de santé qui ont intégré les interactions assistées par l'animal, et ceux qui sont étrangers au secteur de soins.

Les professionnels de la santé ont considéré leur formation initiale, pour se former dans un second temps à l'intervention avec l'animal au sein d'un secteur sanitaire. Ce sont des professionnels de soins, qui exercent toujours dans le cadre de leur profession.

Les effets décrits en lien avec la présence de l'animal son assez homogènes, cependant des recherches supplémentaires sont nécessaires pour éclaircir les mécanismes mis en jeu.

Contrairement à la médecine conventionnelle, les objectifs cités portent majoritairement sur le bien-être, et sur l'amélioration de l'humeur.

Les soignants ont aussi évoqué le fait que l'intervention de l'animal offre un moment au patient où la maladie n'est plus au centre du soin, ce qui favorise un **sentiment de normalité**. La relation soignant-soigné était centrale et les soignants accordaient de l'importance à la création d'une **alliance**, avec une approche davantage centrée sur la personne et non plus sur le patient.

Des avantages sont aussi perçus du côté des intervenants, avec des émotions positives qui procurent de la joie et un sentiment d'utilité. Les animaux peuvent aider à sortir d'une impasse avec les outils traditionnels, et cela permet de passer du temps avec leurs animaux.

La **complémentarité de la dyade homme animal**, est au centre d'un travail en équipe, avec la centralité de l'animal qui est ici reconnue. Les animaux sont facilitateurs du contact entre les êtres humains, ils n'émettent aucun jugement ; néanmoins il est important de souligner que la relation entre le bénéficiaire et l'animal ne se substitue pas à la relation entre médiateur et bénéficiaire.

Les animaux et les intervenants doivent être considérés **pour comprendre les mécanismes d'action de l'intervention par l'animal**, alors que la plupart des recherches se centrent sur les bienfaits des animaux exclusivement.

Il serait également intéressant de préciser **les aspects caractéristiques des espèces animales** concernées, en effet les chiens sont les plus fréquemment utilisés car ils sont adaptés au contexte thérapeutique en raison de leur disponibilité, de leur aptitude à l'entraînement et à leur prévisibilité. Les chiens permettent également un travail plus thérapeutique, avec davantage de réciprocité que les autres espèces. Ils présentent des aptitudes à communiquer et à créer des relations avec les autres espèces. Les

chats sont d'un tempérament plus calme, et procurent de l'apaisement par le ronronnement. D'autres espèces, comme les petits animaux de compagnie sont aussi introduits en médiation, en raison de leur petite taille, de leur maniabilité et de leur apparence.

C. Forces et Limites

• Forces

La question de recherche était la suivante : « quels sont les effets ressentis de la médiation animale en structure d'hébergement pour personnes âgées ? ».

L'approche qualitative était ici justifiée, inspirée de l'analyse interprétative phénoménologique, avec la réalisation d'entretiens, l'interrogation portant sur un phénomène vécu et sur le ressenti des résidents.

Compte tenu de ses opinions personnelles à ce sujet, la réflexivité du chercheur a été mise à l'épreuve afin de préserver l'objectivité de l'étude, et de parvenir à souligner des effets aussi bien positifs que négatifs.

Les entretiens sont réalisés de manière individuelle, afin d'aborder plus aisément un vécu psychologique personnel, avec un anonymat garanti.

Les participants peuvent s'exprimer sur leur expérience, leur parcours de vie, leurs émotions en lien avec le phénomène étudié.

La réalisation d'entretiens « tests » préalables est une force de cette étude.

Les participants ont été sélectionnés au préalable, sur leur capacité à témoigner du phénomène en question et de leur vécu de l'expérience. L'échantillon constitué est raisonné et homogène, par rapport au phénomène étudié.

L'échantillon étudié est représentatif de la population étudiée, il est constitué d'hommes et de femmes de milieux socio-professionnels différents, présentant des caractéristiques différentes, vivant dans des structures d'hébergement pour personnes âgées.

L'étude a permis de décrire une grande variété d'effets ressentis, la richesse et l'authenticité des réponses constituent une force de cette étude, avec parfois des effets décrits opposés.

La validité interne de l'étude repose sur plusieurs éléments :

- L'effet ressenti énoncé une fois par un patient a autant de valeur qu'un effet décrit et cité par plusieurs résidents
- La diversification des caractéristiques des résidents, bénéficiant tous de médiation animale, ce qui augmente les chances de recueillir des informations variées et originales.
- La participation du Directeur du Thèse et de l'investigateur à une formation sur la recherche qualitative en Février 2020, à Rouen, proposée par le CNGE
- La satisfaction des données, obtenue au terme des 13 entretiens
- Le respect de la méthode qualitative, selon la grille SRQR
- La triangulation des données a été effectuée pour l'ensemble des interrogatoires, par l'investigateur et le directeur de thèse, les données obtenues par ce double codage ont été comparées ; pour les codes différents, un consensus a été obtenu après discussion.
- L'analyse des données a permis de dégager des étiquettes, elles- mêmes regroupées en thèmes, eux- mêmes regroupés en propriétés.

- **Limites**

- Il s'agit du premier travail de recherche de l'investigateur, dans le cadre de sa thèse d'exercice de médecine générale, mais également du premier travail d'encadrement du Directeur de Thèse. Le manque d'expérience a pu causer un impact sur la qualité de la recherche bibliographique, des entretiens, de la retranscription, et de l'analyse des données.

- La question de recherche a été élaborée avec les a priori du chercheur, sur les effets de la médiation animale, des effets bénéfiques sont ici attendus.

- La prise de contact avec les établissements s'est parfois révélée difficile, peu d'avis favorables ont pu être obtenus afin de mener les interrogatoires au sein des structures d'hébergement, en pleine période d'épidémie de COVID. Une partie des entretiens a été faite avant la 2e vague, et une partie après la 3e.

- L'accès au terrain d'étude est permis par la direction de la structure d'hébergement. Les sujets sélectionnés et éligibles sont suggérés au départ par le personnel de la structure d'hébergement (cadre infirmier, équipe soignante, médecin coordonnateur, psychologue, directeur).

- Le docteur KIHANI, coordonnateur de soins de l'EHPAD de Hautmont, a donné son accord pour réaliser une partie des questionnements parmi les résidents de la structure. Il est également membre du jury en tant qu'assesseur et va émettre un jugement sur la qualité du travail final.

- L'enregistrement des entretiens a pu entraîner un biais d'investigation, les résidents ont pu être davantage sur la réserve, modérer leurs propos, omettre certaines informations.

- Les entretiens menés par le chercheur novice risquent d'être trop courts et trop directifs, ce qui implique un discours plus superficiel et moins riche des participants, pouvant être influencé par les a priori du chercheur.
- Des questions de relance ont été nécessaires, ainsi que des questions fermées, afin d'enrichir les entretiens. Des réponses « hors sujet » sont aussi parfois apportées par le sujet, obligeant l'interviewer à recentrer l'échange.
- L'investigateur est aussi l'interviewer, les questions posées ne sont donc pas neutres et celui-ci peut orienter les réponses du résident, en dépit de tout effort d'objectivité
- La retranscription des entretiens est intégrale, en mot à mot, en préservant l'anonymat. Cependant le verbatim ne permet pas à lui seul de percevoir la totalité des nuances du dialogue, les émotions, les intonations. Ces éléments pourraient en effet apporter des outils de compréhension et d'analyse.
- La réalisation des entretiens, l'analyse des données et la discussion ont été effectuées par la même personne.

D. Ouverture

D'autres études pourraient être menées afin de mieux préciser la place et le rôle de la médiation animale, dans le projet de soins de la structure.

Il paraît important de nuancer l'activité de médiation animale proposée, et de préciser si celle-ci s'apparente à une simple visite, si des activités sont proposées avec l'animal et si des bénéfices sur la santé de l'individu sont attendus.

Une définition du projet, en amont, avec des objectifs à travailler selon le profil de patient pourrait être élaborée. Une évaluation régulière de la pratique et des objectifs fixés, en aval, pourrait permettre d'apprécier mieux les effets de la médiation animale.

On pourrait également se questionner sur l'impact de séances plus longues, plus rapprochées dans le temps, qui respectent une certaine périodicité, pour obtenir des bénéfices durables et moins superficiels chez la personne âgée.

Il serait intéressant d'analyser le contenu des séances de médiation animale, leur déroulé, les ateliers proposés, avec notamment une composante motrice plus présente, axée sur la coordination et la mise en mouvement, qui semble rare ici.

On pourrait chercher à élucider les mécanismes d'action de l'intervention par l'animal, la plupart des recherches se centrent jusqu'ici sur les bienfaits des animaux exclusivement.

L'étude a été menée ici sur une population rurale, elle pourrait être entreprise également chez une population urbaine, qui ne comporte pas la dimension familiale et professionnelle présente ici.

Il serait intéressant aussi de préciser les aspects caractéristiques des espèces animales concernées, et d'étudier les effets observés en fonction de l'animal médiateur rencontré.

Des pistes d'amélioration de la qualité des séances de médiation animale dispensées par les professionnels pourraient être recherchées, en s'assurant notamment de la formation complémentaire en médiation animale chez des professionnels issus au préalable du secteur sanitaire ou social.

Les effets décrits des patients interrogés témoignent de la difficulté de mettre en place des séances de médiation animale efficaces, au milieu d'un réseau de soins sensibilisé. Des ajustements semblent indiqués au niveau de la formation des intervenants en médiation animale, et de la structuration des séances proposées.

On pourrait également se poser la question de la place du médecin traitant lors du recours des séances à la médiation animale, de la sensibilisation de celui-ci à cette pratique.

A titre personnel, il semble pertinent de suivre une formation préalable à la pratique de la médiation animale, avec la perspective de mettre en place des séances de médiation, au sein des structures hébergeant des personnes âgées dans le bassin aversnois.

CONCLUSION

Les effets décrits de la médiation animale sur les résidents hébergés en structure sont en accord avec ceux retrouvés jusqu'alors dans la littérature, sur la stimulation intellectuelle, le rappel des souvenirs, la distraction, l'amusement, et le partage avec les autres résidents ou professionnels.

Des effets qui peuvent être qualifiés de néfastes sont aussi relevés et moins attendus : la limitation physique renvoyée au patient, le souvenir de la mort de l'animal personnel, l'absence de lien affectif avec l'animal en médiation.

Un projet de médiation animale peut être envisagé pour un professionnel de santé, après une formation préalable, une structuration des séances en amont et un système d'évaluation en aval des séances proposées, ainsi qu'une sélection particulière du patient bénéficiaire et de l'animal médiateur.

La médiation animale est motivée par les croyances de l'intervenant, qui se recourent avec celles du chercheur, qui attendent tous les deux des effets bénéfiques. Cependant l'étude souligne aussi des effets négatifs, qui n'étaient pas attendus.

Un des enjeux de la médiation animale est de mettre en œuvre des séances efficaces, au milieu d'un réseau de soins sensibilisé, afin de faire fonctionner au mieux les interactions de la triade intervenant-patient-animal.

RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Fondation Pierre et Adrienne Sommer, fondation pionnière et interlocuteur de référence pour la médiation animale depuis 1971 [Internet]. Disponible sur : <http://fondation-apsommer.org>
2. HAS, support d'accompagnement pour mettre en œuvre le programme AMI Alzheimer : les thérapies non médicamenteuses dans la prise en charge des troubles du comportement (cf. médiation animale) [Internet]. Disponible sur <http://www.has.sante.fr>
3. Michalon J. Les enjeux sociaux du soin par le contact animalier Orspere-Samdarra – Observatoire Santé mentale Vulnérabilités et Sociétés « Rhizome », CAIRN, 2013, 72, 3 - 5
4. Tanasa M. La zoothérapie, une autre thérapie en EHPAD. 2008
5. Champion V, Draussin J, Colozzi C. Le numéro juridique et social, la médiation animale, Actualités sociales hebdomadaires. 2020, cahier 2 numéro 3175
6. Kohler R. L'animal : une approche humaniste en maison de retraite – 1e partie – un outil à la disposition des thérapeutes, Journal de réadaptation médicale. 2009 ; 29 : 118-123
7. Kohler R. L'animal : une approche humaniste en maison de retraite – 2e partie – l'expertise d'Handi-Chiens, Journal de réadaptation médicale. 2009 ; 29 : 158-162
8. Dawn A.Marcus. The science behind animal-assisted therapy. Curr Pain Headache Rep. 2013 ; 17 : 322
9. Charry-Sanchez JD, Pradilla A, Talero-Gutierrez C. Animal-Assisted therapy in adults : a systematic review, Complementary Therapies in Clinical Practice. 2018, doi : 10.1016/j.ctcp.2018.06.011.

10. Martin S. La médiation animale, accompagner la personne âgée autrement, CAIRN, 2013, 91 ; 118-121
11. Mignot A, de Ulca K., Leboucher G., Servais V., French handlers' perspectives on Animal-Assisted Interventions. Complementary Therapies in Clinical practice. 2021 ; 44
12. Michalon J. L'animal thérapeute. Socio anthropologie de l'émergence du soin par le contact animalier, thèse de doctorat en sociologie et anthropologie politique, sous la direction de Isabelle Mauz, Bulletin Amades, 2012, 85
13. Borel S, La zoothérapie ou comment le contact ordinaire avec l'animal est devenu une aide psychologique, Bulletin de la Société des Enseignants Neuchâtelois de Sciences, 2008, 35
14. Fradin, E. Introduction d'un chien dans un secteur hospitalier spécialisé en gériatrie, thèse, 2009
15. Quibel C, Bonin M, Bonnet M, Gaimard M, Mourey F, Moesch I, Ancet P. évaluation de l'effet thérapeutique de la médiation animale dans la maladie d'Alzheimer, Revue Soins Gerontologie, 2017, 125
16. Poujol, A. la thérapie facilitée par le chien auprès des personnes âgées résidant en institution, Thèse d'exercice, médecine vétérinaire, Toulouse 3, 2009, 136 p.
17. Lehotkay R et al. La thérapie assistée par l'animal, description d'un cas clinique, CAIRN, 2012, 32 ; 115-123
18. Marseille P. La médiation animale : un support de création thérapeutique, CAIRN, 2017, 136, 5 -10
19. Michalon J. Soigner par le contact animalier, aux origines de la recherche sur les interactions humaines/animaux à but thérapeutique, Revue d'histoire des sciences humaines, 2016, 28

20. Huvent D, Schoenenburg S, Roche J, Puisieux F, Dewailly P. Soins et démence : la thérapie assistée par les chiens dans une unité de soins spécifiques d'Alzheimer, *La revue francophone de gériatrie et de gérontologie*, 2003, 96 : 287 - 289
21. Michalon J. Les relations anthropozoologiques à l'épreuve du travail scientifique. L'exemple de l'animal dans les pratiques de soin, *CAIRN*, 2012, 108 : 75 – 87
22. Andryushchenko-Basquin I, Chelly S, Le rôle d'un animal dans le processus thérapeutique : quel « profil » pour quel objectif ? Présentation d'un cas clinique atypique, *CAIRN*, 2017, 37 : 71-79
23. Delgoulet M, Landau C. Ressenti des résidents non déments concernant les effets de la zoothérapie dans les EHPAD de Haute-Garonne, thèse pour le diplôme d'état de docteur en médecine spécialité médecine générale Université de Toulouse III - Paul Sabatier, 2019
24. Deltombe A. La zoothérapie : des animaux aux vertus thérapeutiques, une aide à la guérison, thèse pour le diplôme d'état de docteur en pharmacie, faculté de pharmacie de Lille, 2018
25. Lebeau JP, Aubin-Auger I, Cadwallader JS, Gilles de la Londe J, Lustman M, Mercier A, Peltier A, *Initiation à la recherche qualitative en santé, le guide pour réussir sa thèse ou son mémoire*, 2021
26. Maisonneuve H. *Guide pratique du Thésard*, 7e édition, année 2010

Sites Internet :

- www.perce-neige.org , fondation reconnue d'utilité publique (définition de la médiation animale)
- www.fondation-apsommer.org , fondation pionnière et interlocuteur de référence pour la médiation animale depuis 1971
- www.institutfrancaisdezoothérapie.com , opérateur de compétences dans les formations professionnelles en zoothérapie/médiation par l'animal, 1^{er} organisme de formation professionnelle en France depuis 2003
- www.agatea.com , institut de formation spécialisé en zoothérapie, travaillant sur prescription médicale
- www.handichiens.fr , association Handi'Chiens, créée en 1989, reconnue d'utilité publique en 2012, qui éduque et remet gratuitement des chiens d'assistance

ANNEXES

Annexe 1 – Fiche de thèse

Annexe 2 – Guide d'entretien

Annexe 3 – Fiche informative à l'attention des résidents

Annexe 4 – Formulaire de participation de la structure d'hébergement, avec accord de la direction et du médecin coordonnateur des soins

Annexe 5 – Tableau caractéristique des résidents

Annexe 6 – Verbatim des entretiens retranscrits

Annexe 7 – Extrait du tableau d'analyse à double entrée

Annexe 8 – Déclaration DPO, service de la faculté de médecine de Lille

Annexe 9 – Grille SRQR

Annexe 1



Fiche de thèse

Titre de la thèse

Etude observationnelle, qualitative, inspirée de la théorisation ancrée de l'apport de la médiation animale chez les personnes âgées, vivant en EHPAD, dans les Hauts de France

Titre court ou acronyme

La médiation animale chez la personne âgée vivant en EHPAD

Auteur de la thèse

Estelle Bouffénié, interne de Médecine Générale
Promotion Pasteur – ECN 2017 -
estelle.bouffenie.etu@univ-lille.fr

Directeur de thèse

Dr Franck Delattre, PH Service de Médecine Polyvalente Avesnes sur Helpe, Médecin de la douleur,
Chef de Pôle Médecine Polyvalente et USP
franck.delattre@ch-avesnes.fr

Contexte (background)

- La médiation animale est une relation d'aide à visée préventive, ou thérapeutique dans laquelle un professionnel qualifié, concerné également par les humains et les animaux, introduit un animal « médiateur » auprès d'un bénéficiaire.
- Il s'agit d'un soin psycho-corporel, qui s'inclut dans une prise en charge pluridisciplinaire du patient, reposant sur une interaction triangulaire patient-animal-thérapeute, permettant des effets positifs de la présence des animaux de compagnie sur la santé des personnes.

- Le lien qui lie l'homme à l'animal est ancestral et il semble légitime de s'interroger sur la mise en contact d'animaux avec des personnes âgées vivant en EHPAD, qui pour certaines ont vécu en leur compagnie lors de certaines périodes de leur vie.
- Les bénéfices thérapeutiques concernent à la fois la motricité, la socialisation, la sensorialité, la communication, l'angoisse et l'anxiété, et d'une manière générale la qualité de vie. Les mécanismes décrits peuvent être directs (contact avec l'animal) ou indirects (soins apportés par le thérapeute, ouverture au dialogue grâce à l'animal, reviviscences).
- L'objectif de notre étude est d'étudier les effets ressentis chez la personne âgée vivant en EHPAD, ayant bénéficié ou bénéficiant de séances de médiation animale.

Question de recherche

- ➔ La médiation animale, en EHPAD entraîne des effets bénéfiques ressentis, chez les personnes âgées

Méthode

- *étude descriptive, observationnelle, qualitative, inspirée de la théorisation ancrée*
- *définir population cible: âge > 65 ans, institutionnalisation en EHPAD, région Hauts de France, absence de troubles cognitifs sévères, exposition préalable ou en cours à la médiation animale (pratique usuelle de l'EHPAD)*
- *étude du ressenti après exposition à la médiation animale, des personnes âgées vivant en EHPAD*
- *démarchage téléphonique en 1er contact EHPAD, de proche en proche*
- *durée de l'étude : 6 mois, de septembre 2020 à février 2020*
- *taille de l'échantillon (estimée) 10 – 12 personnes*
- *recueil des données : entretiens enregistrés, semi-dirigés, individuels*
- *patients éligibles : accord, enregistrement, retranscription des données verbatim, publication, utilisation de l'entretien et du formulaire de données, destruction des enregistrements*
- *analyse des données (codage) en triangulation, suivant les recommandations de la grille SRQR*

But

- Etudier les effets bénéfiques, vécus, lors d'une séance de médiation animale chez les personnes âgées vivant en EHPAD.
- Sensibiliser les médecins généralistes aux bienfaits de la médiation animale, permettre une meilleure communication avec les soignants et coordonner personnel soignant et intervenants.
- Accompagnement non médicamenteux, passionnel et convivial, plaisir partagé entre l'équipe et la personne âgée
- Position de l'animal en tant que médiateur entre le résident et l'équipe pluridisciplinaire

Mots clés

médiation animale, étude qualitative, thérapie assistée par l'animal, personne âgée, EHPAD

Grille des critères de qualité méthodologique et de rédaction retenue (nom)

Grille SRQR

Références

- 1 – CAIRN : La médiation animale, accompagner la personne âgée autrement, Sandrine Martin
- 2 – CAIRN : La médiation animale : un support de création thérapeutique, Perrine Marseille
- 3 – Thèse pour le diplôme d'état de docteur en médecine générale, Maud Delgoulet et Cécile Landau, 2019, Ressenti des résidents non déments concernant les effets de la zoothérapie dans les EHPAD de Haute-Garonne
- 4 – Thèse pour le diplôme de docteur en médecine générale: La zoothérapie, une autre thérapie en EHPAD, Dr Marie Tanasa, 2008-2009
- 5 - Des recommandations de l'ANSM sur la qualité de vie en EHPAD : pourquoi ce thème ? Marie-Pierre Hervy , ERES | « Empan » , 2013/4 n° 92

Annexe 2

Guide d'entretien

Phase de présentation :

- Présentation personnelle, remerciements pour la participation à l'étude
- Guide d'entretien qui s'inscrit dans le cadre d'une thèse de médecine générale
- Thème de la médiation animale auprès des résidents en EHPAD
- Durée approximative, permission d'enregistrement, anonymat préservé

Phase d'entretien :

- **Quels ont été vos rapports avec les animaux au cours de votre vie ?**
cohabitation, préférence, possession, évènements de vie, deuils
- **Comment se déroule une séance de médiation animale ?**
description, durée et fréquence des séances, intervenants, nombre de participants, animaux médiateurs, activités proposées
- **Que ressentez-vous durant une séance de médiation animale ?**
sentiments prédominants, attitudes adoptées, attachement, responsabilisation, intérêt pour les soins prodigués, reviviscences, amélioration de l'humeur du patient, influence sur le moral
- **Quels pourraient être les freins, les motivations à votre participation à une séance de médiation animale ?**
préférence pour un animal, volonté de poursuivre les séances de médiation animale // risque allergique, risque de chutes, risque infectieux
- **Quelles sont vos attentes d'une séance de médiation animale ?**
Rompre la solitude, participer à des séances de groupe, favoriser les interactions avec l'animal, le personnel soignant, les autres résidents, se responsabiliser face à un animal
- **Quelles recommandations pouvez-vous suggérer en ce qui concerne une séance de médiation animale ?**
futurs participants ou intervenants
- **Quel est votre ressenti face à l'interruption des séances de médiation animale à cause de l'épidémie de Covid 19 ?**

Annexe 3

Lettre d'information aux participants Projet de thèse Médiation Animale en EHPAD

Par Estelle Bouffénié, sous la direction du Dr Franck Delattre (CH du Pays d'Avesnes)

Je vous remercie de m'accorder un peu de votre temps afin de m'aider à la réalisation de cette thèse, afin de mener à bien mon projet professionnel.

De quoi s'agit-il ?

La thèse vient clôturer les études de médecine en France, j'ai choisi d'explorer les ressentis de la médiation animale sur les résidents en EHPAD.

Comment participer ?

Votre rôle sera de répondre à des questions simples qui vous seront posées, qui porteront sur votre ressenti, sur ce que vous pensez, et sur l'intérêt que vous portez à la médiation animale.

A noter que l'entretien, semi-dirigé, sera enregistré, afin de pouvoir tout retranscrire par la suite, afin d'analyser les réponses données par les participants.

Ces enregistrements seront par la suite effacés, et tout ce que vous direz restera par ailleurs anonyme.

Conformément à la réglementation sur la protection des données personnelles, vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement et d'opposition sur les données vous concernant.

Où cela se déroule t-il ?

Où bon vous semble, dans votre chambre, dans un bureau, dans un espace calme de la structure

Combien de temps cela dure t-il ?

La durée de l'entretien dépendra de vous et de votre propension à vous exprimer, en général de 30 à 60 minutes

Pourquoi participer ?

Nous faire partager votre avis à propos des séances de médiation animale permettra soit de développer l'activité en question, ou éventuellement de l'améliorer selon vos suggestions

Et si je change d'avis au dernier moment ?

Aucun problème, on peut arrêter l'entretien à tout moment si vous ne souhaitez plus participer à cette étude.

Votre participation à l'étude est facultative, vous pouvez mettre fin à votre participation à tout moment.

→ Aussi pour assurer une sécurité optimale ces données vous concernant seront traitées dans la plus grande confidentialité, et ne seront pas conservées au-delà de la soutenance de thèse.

Cette étude fait l'objet d'une déclaration portant le n°----- au registre des traitements de l'Université de Lille.

→ Pour toute demande, vous pouvez contacter le délégué à la protection des données à l'adresse suivante : dpo@univ-lille.fr

Vous pouvez également formuler une réclamation auprès de la CNIL.

Merci à vous !

Annexe 4

Lettre d'information Formulaire de consentement de l'EHPAD

Thèse : Les effets ressentis de la médiation animale chez les personnes âgées, résidant en EHPAD, dans les Hauts de France

Par Estelle Bouffénié, sous la direction du Dr Franck Delattre

Je souhaite réaliser une étude sur le ressenti des personnes âgées, résidant en EHPAD, qui bénéficient (ou ont bénéficié) de séances de médiation animale.

Dans ce contexte, l'objectif est de réaliser des entretiens individuels, après information et consentement de la personne ; les entretiens seront enregistrés vocalement puis détruits à la fin de l'étude.

Les données de l'enregistrement seront utilisées par l'auteur de la thèse exclusivement, chaque entretien est anonymisé.

En général, la durée des entretiens est de 30 à 60 minutes, aucune information pouvant permettre l'identification des personnes ne sera divulguée.

Pour participer à l'étude, les patients ne devront pas présenter de troubles cognitifs évolués, afin d'être en mesure de répondre aux questions posées durant l'entretien.

J'aurai besoin de collecter certaines caractéristiques concernant les personnes interrogées, comme l'âge, le sexe, la profession antérieure, la possession d'animaux domestiques, la date d'entrée dans l'établissement, le GIR, le MMS...

Je recueillerai également certaines informations propres à l'établissement : localisation de l'EHPAD, nombre de résidents, gestion du projet de médiation animale, déroulé des séances, qualité des intervenants...

J'ai pris acte des informations relatives à l'étude sur le ressenti de la médiation animale en EHPAD chez les personnes âgées dans les Hauts de France, et j'accepte la mise en œuvre de celle-ci au sein de l'établissement suivant

Date :

Signature :

Directeur de l'EHPAD

Médecin coordinateur

Auteur de la thèse

Annexe 5

Tableau caractéristique des patients

Résident	J-M. Résident 1	I. Résident 2	E. Résident 3	E. Résident 4
Age	63 ans	90 ans	85 ans	72 ans
Sexe	masculin	féminin	féminin	féminin
Métier	NC	NC	NC	Gardiennne d'im- meuble
Animaux anté- rieurs	Chats, chiens, tour- terelles, lapins, co- chons d'inde, poules, canards	1 chien – 1 berger al- lemand	1 chien – 1 épa- gneul ; lapin nain, poissons, canaris	3 petits chiens, Adoptés successi- vement
Localisation struc- ture, secteur	EHPAD Hautmont public	EHPAD Hautmont public	EHPAD Hautmont public	EHPAD Hautmont public
Animaux au sein de la structure	Chien, chat, tortues	Chien, chat, tortues	Chien, chat, tortues	Chien, chat, tor- tues
Intervenants en médiation animale	Médecin généra- liste Ergothérapeute	Médecin généraliste Ergothérapeute	Médecin généra- liste Ergothérapeute	Médecin Généra- liste kinésithérapeute
Déroulé de la séance	Dans la chambre 5 minutes	Dans la chambre 10 à 15 minutes	Dans une salle com- mune Dans le couloir	Dans une salle commune Dans la chambre, 5 à 10 minutes
Fréquence des séances de média- tion animale	Une à 2 fois par mois	Une fois par semaine	3 ou 4 séances dans la salle commune Une fois par mois / chiens visiteurs	Dans la chambre, tous les 15 jours
Animaux média- teurs	Chiens 1 grand, 1 petit	Chiens 1 grand, 2 petits	Chiens	Chiens 1 petit, 1 grand
Degré d'autonomie	Handicap physique, déficit moteur membres inférieurs	Handicap physique Déficit moteur membres inférieurs	Autonomie et marche préservées	Autonomie et marche présér- vées

Résident	A. Résident 5	C. Résident 6	M-L. Résident 7
Age	81 ans	85 ans	88 ans
Sexe	féminin	féminin	féminin
Métier	Commerçante	Commerçante, café restaurant	Employée à la CICOS de Caudry, L'Oréal
Animaux antérieurs	Deux petits chiens, un briard, un cheval	Chiens, serin	Aucun
Localisation de la structure, secteur	EHPAD Hautmont public	Maison de retraite de Fontaine-au-Pire / privé	Maison de retraite de Fontaine au Pire / privé
Animaux au sein de la structure	Chien, chats, tortues	Chats	Chats
Intervenants en médiation animale	Médecin généraliste ergothérapeute	Associations intervenant en médiation animale : « les Chtites cocottes » , association Chiens et Chats sourires	Associations intervenant en médiation animale : « les Chtites cocottes » , association Chiens et Chats sourires
Déroulé de la séance	Dans le couloir Dans la chambre	Dans la salle commune, espace de vie	Dans la salle commune, espace de vie
Fréquence des séances de médiation animale	Tous les 15 jours	Une fois par mois	Une fois par mois
Animaux médiateurs	Chiens	Lapins nains, poules, cochons d'inde Chiens et chats	Lapins nains, poules, cochons d'inde Chiens et chats
Degré d'autonomie	Handicap physique, déficit moteur des membres inférieurs	Handicap physique, amputation membre inférieur G, prothèse, patiente en fauteuil roulant	Autonomie et marche préservées

Résident	E. Résident 8	Y. Résident 9	Y. Résident 10
Age	100 ans	84 ans	96 ans
Sexe	Féminin	Masculin	Féminin
Métier	Employée en magasin, administration dans une mairie, fabrique de fer	Artificier	Couturière
Animaux antérieurs	Chiens	Chien, perruches Chat, lapins, canaris	Un chien, durant son enfance
Localisation de la structure, secteur	Maison de retraite de Fontaine au Pire, privé	Maison de retraite de Fontaine au Pire, privé	Maison de retraite de Fontaine au Pire, privé
Animaux au sein de la structure	Chats	Chats	Chats
Intervenants en médiation animale	Associations intervenant en médiation animale : « les Chtites cocottes », association Chiens et Chats sourires, association AMAO	Associations intervenant en médiation animale : « les Chtites cocottes »	Associations intervenant en médiation animale : « les Chtites cocottes »
Déroulé de la séance	Dans une salle commune, espace de vie	Dans une salle commune, espace de vie	Dans une salle commune, espace de vie
Fréquence des séances de médiation animale	Une fois par mois	Une à deux fois par mois, découverte	Une fois – abrégée prématurément par la patiente
Animaux médiateurs	Lapins nains, poules, cochons d'inde Chiens et chat	Lapins, poules, cochons d'inde	Lapins, poules, coq, cochons d'inde
Degré d'autonomie	Handicap physique, usage fauteuil roulant	Handicap physique, troubles de la marche	Marche préservée, cervicalgies

Résident	G. Résident 11	G. Résident 12	L. Résident 13
Age	92 ans	84 ans	98 ans
Sexe	Féminin	Masculin	Féminin
Métier	Tisseuse	Maréchal ferrant, Travail dans une ferme, Usine à alimentation animale PTT	Dans une clinique
Animaux antérieurs	Basset artésien, chien Tortue Serin	Chats Poules Porc	Chat « Poussy » Berger allemand Lapins
Localisation de la structure, secteur	Le Trèfle d'Argent, Le Cateau Cambrésis, privé, secteur rural	Le Trèfle d'Argent, Le Cateau Cambrésis, privé, secteur rural	Le Trèfle d'Argent Le Cateau- Cambrésis, privé, secteur rural
Animaux au sein de la structure	0	Chat, de passage	0
Intervenants en médiation animale	Association « Le relais de la licorne »	Association « Le relais de la licorne »	Association « Le relais de la licorne »
Déroulé de la séance	Dans une salle commune, en groupe	En extérieur, dans la cour	Dans le hall, en groupe
Fréquence des séances de médiation animale	Ponctuellement	Ponctuellement, tous les deux ou trois mois	Ponctuellement
Animaux médiateurs	Chiens , chats	Chevaux, alpaga, chiens, chats Poules, lapins	Ane, chevaux Chiens, chats
Degré d'autonomie	GIR 4 Se déplace en fauteuil roulant	GIR 5 Usage du déambulateur, station debout pénible	GIR 4 Déplacement en fauteuil roulant

Annexe 6

Verbatim des entretiens retranscrits

→ Cf CD ci-joint

Annexe 7 – Extrait du tableau d'analyse à double entrée

VERBATIM	EXPERIENCE	THEME
Oui ! Elle l'a caressé et il est resté là tout le temps ! C'est un qui aimait bien les caresses il faut croire... Et vous qu'est ce que vous faites avec les animaux qui sont là ?	- observe les autres ++	- j'observe les autres.
Bah je les caresse, il y en a qui dansent, alors ils les font danser ; et puis ils vont même chez les Alzheimer, et ils aiment bien hein ! Et qu'est ce que vous ressentez quand vous voyez les animaux ?	- caresse amener divertissent réservée.	- je touche - je suis réservée.
Bah qu'est ce que vous voulez que je ressente ? Je sais pas, du plaisir ? De l'amusement ? Ça divertit un petit peu, c'est un après midi qui passe vite du coup Ca vous plaît ?	- distraction -	- je suis distraite
Bah oui on aime bien ! Et puis ils sont gentils Vous n'avez pas peur ?	- apprécie	
Non, ils viennent ils vous font une caresse, ils vous lèchent à l'occasion, et puis ça y est Vous ne leur donnez pas à manger ? Ah non, on ne leur donne pas Vous n'êtes pas amenée à aller les promener ?	- caresse - - stotique - observable -	- je suis stotique
Non Est ce que ça vous plairait ? Oh ça dépend des bêtes hein, il ne font que ça, ils viennent comme ça dans la pièce, les gens ils les caressent, il y en a qui les touchent pas... ils savent, ils sentent moi je dis les bêtes hein quand on les aime bien Vous pensez qu'ils ressentent un peu vos émotions ?	- Respect de la proximité avec l'animal, le passage barrière physique - vecteur d'émotions -	- je reste à distance. - je ne ressent pas vraiment de contact physique -
Oui ! Et vous vous avez eu des animaux au cours de votre vie ? Ah ben oui ! Chiens et chats Comment ils s'appelaient ? Alors mon chien du plus loin que je me rappelle c'est Stop Stop ? Rires	- question émotionnelle - sponges émotionnelles.	
Oui Stop, c'était un chien qui était à des amis, ils me l'ont donné, à ce moment là mon papa est décédé, on était sur une petite ferme, ça je me rappelle bien, ma mère elle disait au chien : tu gardes la fille hein ! Rires	- amusement sauvages.	- je transmets mes émotions - j'influence l'animal sur le plan émotionnel.
Ah ouais c'est le chien qui garde la fille, et pas l'inverse ? rires Bah ouais j'étais petite j'avais 8 ans, il était en travers de la porte et vous n'auriez pas passé hein ! C'était un chien de garde ? Un chien policier, ah ouais ! Vous avez eu d'autres animaux ?	- animal : - protecteur rôle ++ tâche : incarner -	- je suis défendue - j'incarne une tâche de l'animal.
Oui, j'ai eu Mirette, c'était une petite chienne, euh, on a eu un chat chez ma grand mère, et puis... Ca a toujours fait partie de votre famille ? Oui on a toujours eu des bêtes comme ça, plus jeune		

Annexe 8 – Déclaration DPO, Université de Lille



RÉCÉPISSÉ

DÉCLARATION DE CONFORMITÉ

Délégué à la protection des données (DPO) Jean-Luc TESSIER

Responsable administrative Yasmine GUEMRA

La délivrance de ce récépissé atteste que votre traitement est conforme à la réglementation applicable à la protection des données personnelles. Vous pouvez désormais mettre en œuvre votre traitement dans le strict respect des mesures qui ont été élaborées avec le DPO et qui figurent sur votre déclaration.

Toute modification doit être signalée dans les plus brefs délais: dpo@univ-lille.fr

Responsable du traitement

Nom : Université de Lille	SIREN: 13 00 23583 00011
Adresse : 42 rue Paul Duez 59000 LILLE	Code NAF: 8542Z Tél. : +33 (0) 3 62 26 90 00

Traitement déclaré

Intitulé : La médiation animale, chez les personnes âgées vivant en EHPAD
Référence Registre DPO : 2020-218
Responsable du traitement / Chargé (e) de la mise en œuvre : M. Dominique LACROIX Interlocuteur (s) : Mme Estelle BOUFFENIE – M. le Dr Franck DELATTRE

Fait à Lille,

Jean-Luc TESSIER

Le 3 décembre 2020

Délégué à la Protection des Données

Annexe 9 – Grille SRQR

No.	Topic	Item
Title and abstract		
S1	Title	Concise description of the nature and topic of the study Identifying the study as qualitative or indicating the approach (e.g., ethnography, grounded theory) or data collection methods (e.g., interview, focus group) is recommended
S2	Abstract	Summary of key elements of the study using the abstract format of the intended publication; typically includes background, purpose, methods, results, and conclusions
Introduction		
S3	Problem formulation	Description and significance of the problem/phenomenon studied; review of relevant theory and empirical work; problem statement
S4	Purpose or research question	Purpose of the study and specific objectives or questions
Methods		
S5	Qualitative approach and research paradigm	Qualitative approach (e.g., ethnography, grounded theory, case study, phenomenology, narrative research) and guiding theory if appropriate; identifying the research paradigm (e.g., postpositivist, constructivist/interpretivist) is also recommended; rationale ^b
S6	Researcher characteristics and reflexivity	Researchers' characteristics that may influence the research, including personal attributes, qualifications/experience, relationship with participants, assumptions, and/or presuppositions; potential or actual interaction between researchers' characteristics and the research questions, approach, methods, results, and/or transferability
S7	Context	Setting/site and salient contextual factors; rationale ^b
S8	Sampling strategy	How and why research participants, documents, or events were selected; criteria for deciding when no further sampling was necessary (e.g., sampling saturation); rationale ^b
S9	Ethical issues pertaining to human subjects	Documentation of approval by an appropriate ethics review board and participant consent, or explanation for lack thereof; other confidentiality and data security issues
S10	Data collection methods	Types of data collected; details of data collection procedures including (as appropriate) start and stop dates of data collection and analysis, iterative process, triangulation of sources/methods, and modification of procedures in response to evolving study findings; rationale ^b
S11	Data collection instruments and technologies	Description of instruments (e.g., interview guides, questionnaires) and devices (e.g., audio recorders) used for data collection; if/how the instrument(s) changed over the course of the study
S12	Units of study	Number and relevant characteristics of participants, documents, or events included in the study; level of participation (could be reported in results)
S13	Data processing	Methods for processing data prior to and during analysis, including transcription, data entry, data management and security, verification of data integrity, data coding, and anonymization/deidentification of excerpts
S14	Data analysis	Process by which inferences, themes, etc., were identified and developed, including the researchers involved in data analysis; usually references a specific paradigm or approach; rationale ^b
S15	Techniques to enhance trustworthiness	Techniques to enhance trustworthiness and credibility of data analysis (e.g., member checking, audit trail, triangulation); rationale ^b
Results/findings		
S16	Synthesis and interpretation	Main findings (e.g., interpretations, inferences, and themes); might include development of a theory or model, or integration with prior research or theory
S17	Links to empirical data	Evidence (e.g., quotes, field notes, text excerpts, photographs) to substantiate analytic findings
Discussion		
S18	Integration with prior work, implications, transferability, and contribution(s) to the field	Short summary of main findings; explanation of how findings and conclusions connect to, support, elaborate on, or challenge conclusions of earlier scholarship; discussion of scope of application/generalizability; identification of unique contribution(s) to scholarship in a discipline or field
S19	Limitations	Trustworthiness and limitations of findings
Other		
S20	Conflicts of interest	Potential sources of influence or perceived influence on study conduct and conclusions; how these were managed
S21	Funding	Sources of funding and other support; role of funders in data collection, interpretation, and reporting

^aThe authors created the SRQR by searching the literature to identify guidelines, reporting standards, and critical appraisal criteria for qualitative research; reviewing the reference lists of retrieved sources; and contacting experts to gain feedback. The SRQR aims to improve the transparency of all aspects of qualitative research by providing clear standards for reporting qualitative research.

^bThe rationale should briefly discuss the justification for choosing that theory, approach, method, or technique rather than other options available, the assumptions and limitations implicit in those choices, and how those choices influence study conclusions and transferability. As appropriate, the rationale for several items might be discussed together.

AUTEUR(E) : Nom : BOUFFENIE

Prénom : ESTELLE

Date de soutenance : mercredi 22 juin 2022, à 16h

Titre de la thèse : Les effets ressentis de la médiation animale chez la personne âgée, vivant en structure d'hébergement, dans les Hauts de France

Thèse - Médecine - Lille 2022

Cadre de classement : DES de Médecine Générale

Mots-clés : médiation animale, étude qualitative, personne âgée, EHPAD, maison de retraite, zoothérapie, animal assisted therapy, pet therapy, elderly

Résumé : Introduction : La médiation animale est la recherche des interactions issues de la mise en relation d'un individu avec un animal, par l'intermédiaire d'un intervenant. L'animal devient un agent transitionnel entre la personne et les professionnels.

L'objectif de l'étude est ici d'interroger les résidents sur les effets ressentis de la médiation animale en structure d'hébergement pour personnes âgées.

Méthode : L'étude est qualitative, réalisée au sein de trois structures d'hébergement pour personnes âgées de la région des Hauts de France, privées et publiques.

Pour obtenir la satisfaction des données, treize résidents, sans troubles cognitifs, sont interrogés. L'étude se déroule de février 2021 à septembre 2021, les résultats sont ensuite retranscrits, et analysés de manière manuscrite, avec triangulation des données.

Résultats : Les résultats témoignent d'effets ressentis variés sur le plan psychologique, physique, social, émotionnel. La reviviscence de souvenirs et d'évènements autobiographiques est prédominante. L'activité de médiation animale est perçue comme un divertissement, une manière de rompre la monotonie du quotidien. Les effets ressentis sur le plan physique sont rares, souvent la personne âgée est renvoyée à ses propres limitations. Les émotions décrites sont principalement la joie, l'enthousiasme, l'amusement ; d'autres personnes sont effrayées, méfiantes et d'autres éprouvent du dégoût voire de la répulsion. Certains résidents regrettent l'absence de dimension affective durable. Les séances sont qualifiées de trop courtes et trop peu fréquentes. L'intervenant est la plupart du temps en retrait, les résidents se centrent sur les animaux au détriment de l'intervenant.

L'interruption des séances de médiation en lien avec le COVID, a entraîné un manque, un sentiment d'ennui et d'isolement.

Discussion et conclusion : Les effets décrits sont en accord avec ceux retrouvés jusqu'alors dans la littérature, sur la stimulation intellectuelle, le rappel des souvenirs, la distraction, l'amusement, et le partage avec les autres résidents ou professionnels. Des effets qui peuvent être qualifiés de néfastes sont aussi relevés et moins attendus : la limitation physique, le souvenir de la mort de l'animal personnel, l'absence de lien affectif avec l'animal en médiation. Un projet de médiation animale peut être envisagé pour un professionnel de santé, après une formation préalable, avec une structuration des séances en amont et un système d'évaluation en aval des séances proposées.

Composition du Jury :

Président : Monsieur le Professeur François PUISIEUX

**Assesseurs : Monsieur le Professeur Christophe BERKHOUT
Monsieur le Docteur Fernand Didier KIHANI**

Directeur de thèse : Monsieur le Docteur Franck DELATTRE